

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

<i>L'Éducateur</i> , bimensuel	300 fr.
<i>La Gerbe</i> , bimensuelle	100 fr.
<i>Enfantines</i> , mensuel	50 fr.
<i>B.E.N.P.</i> , mensuel	100 fr.
<i>B.T.</i> , bimensuel, dix numéros	180 fr.
C/C Coopérative Enseignem ^t Laïc, Cannes (A.-M.), 115.03 Marseille	

DANS CE N^o :

C. FREINET : Primauté de l'outil.
E. FREINET : La part de l'enfant.
Vie de l'Institut.
2^e liste de Coopérateurs d'élite.

PARTIE SCOLAIRE :

Plan général de travail.

Plan mensuel de Français.

DAVID : Les chefs-d'œuvre.

Questions et réponses. — Livres et Revues.

Documentation internationale : l'instituteur
soviétique.

8 fiches encartées

*STAGE NATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE A CANNES 26 - 31 JUILLET 1948

Notre Stage National aura lieu à Cannes, comme les autres années, au cours de la dernière quinzaine de juillet, du 26 au 31 juillet.

Les candidats possibles peuvent déjà retenir cette date. Des instructions plus précises seront données ultérieurement.

Notre stage est un stage populaire, c'est-à-dire que nous n'y garantissons pas le confort mais que nous réussissons d'ordinaire un bon marché qui met le stage à la portée de tous. Il est essentiellement un stage de travail : ceux qui l'ont suivi sont définitivement acquis à nos techniques. Il est aussi un stage de camaraderie et de bonne humeur.

Faites-vous inscrire.

Vacances à l'École Freinet

Des camarades nous écrivent pour nous demander s'il ne serait pas possible d'ouvrir l'école pour un séjour de vacances aux enfants d'adhérents de la C.E.L. Nous avons accepté déjà quelques élèves qui bénéficieront d'une cure naturaliste d'air, de soleil et de fruits. Nos amis Flamant s'occuperont spécialement de la direction de l'École. Les places doivent être retenues avant le 1^{er} juillet, dernier délai.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

Nous amorcerons la question de nos techniques dans les colonies de vacances.

Nous publierons un questionnaire pour rapport de fin d'année.

Nous discuterons des inspections et des examens.

**Il n'y a pas de COOPERATIVE SANS COOPERATEUR
Avez-vous fait votre devoir de COOPERATEUR d'ELITE ?**

1^{er} MAI 1948
CANNES (A.-M.)

15

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Ce que devrait être notre revue « L'ÉDUCATEUR »

Au cours du récent Congrès de Toulouse, nous avons eu, à diverses reprises, l'occasion de rappeler que notre revue **L'Éducateur** n'est pas une ordinaire revue pédagogique, avec des collaborateurs attitrés — et rétribués — pour des rubriques précises et permanentes.

L'ÉDUCATEUR est l'organe de travail de l'Institut. La présentation, la composition et la rédaction doivent être prévus en fonction de cette destination.

1° Nous faisons un gros effort de décentralisation, qui doit être contrebalancé par un effort simultané de centralisation. Les Instituts départementaux entreprennent des recherches, organisent des équipes de travail. Il serait regrettable que ces recherches se fassent exclusivement sur le plan départemental.

Il est nécessaire que les responsables départementaux informent sur leur travail les camarades des autres départements. **L'ÉDUCATEUR** est leur tribune régulière.

2° Un énorme travail de documentation pédagogique est entrepris par la masse de nos camarades pour les B.T. et les fiches. Nous devons vraiment mettre notre travail en commun. Informez vos camarades de ce que vous désirez réaliser. Posez des questions. Dix mille camarades vous liront.

3° La rubrique « **Annonces** » vous est ouverte librement. Demandez, offrez, répondez.

4° Je développerai personnellement davantage encore la rubrique « **Questions et Réponses** », qui est si appréciée. Nous en ferons une sorte de conversation collective où nous signalerons et discuterons **tous les sujets** qui intéressent les camarades.

C'est dans la mesure où nous aurons réalisé cette mise au point que

L'ÉDUCATEUR

deviendra vraiment la **grande revue coopérative de recherche et de travail pédagogique.**

Il ne s'agit pas de savoir sur quel

modèle nous la continuerons. L'essentiel est qu'elle réponde à nos besoins.

C. FREINET.

GRUPE DÉPARTEMENTAL DE L'INSTITUT DE L'AISNE DE L'ÉCOLE MODERNE

Jeudi 15 avril, 150 collègues se pressaient dans l'amphithéâtre de l'École Normale des garçons pour assister à la réunion annuelle du groupe.

La réunion était placée sous la présidence de M. Dubu, inspecteur d'Académie, directeur et directrice d'École Normale, inspecteurs primaires et Madame l'Inspectrice des Ecoles maternelles Aisne-Marne assistaient à la conférence.

Nos amis Mawet et Lallemand étaient les animateurs prévus de cette journée. Les inspecteurs Pourtois et Spanaghe avaient tenu à accompagner nos conférenciers.

Lucienne Mawet devait parler de la « Lecture globale ». Elle présenta hardiment le problème de l'École vivante sans laquelle il ne peut y avoir de lecture vivante ; l'inspecteur Spanaghe présenta le problème de la socialisation de l'École et lança un pathétique appel aux instituteurs français, leur demandant de faire l'impossible pour sauvegarder la liberté si dangereusement menacée actuellement.

Les conférenciers furent chaleureusement applaudis par les auditeurs chaleureusement par la simplicité et la foi de nos camarades belges.

L'après-midi se révéla trop courte et Lallemand ne put qu'effleurer le problème de l'exploitation du texte libre.

Des questions aussi nombreuses que diverses furent posées aux conférenciers.

Un voyage de documentation est projeté en Belgique, des classes travaillant avec l'École Populaire seront visitées. Le stage de Cannes connaîtra, cette année, un nombre accru de collègues de l'Aisne. Les normaliennes de 4^e A dirigeront peut-être leur voyage de fin d'études vers la Côte d'Azur pour avoir le double plaisir de connaître la grande bleue et de prendre contact avec Freinet.

En résumé, une excellente journée pour l'École Moderne.

Le 13 mai, au local habituel, réunion de l'Institut départemental. A l'ordre du jour : adoption définitive des statuts, programme des commissions, coopérateurs d'élite.

Le responsable : FLAMANT (Aisne).

PRESSES AUTOMATIQUES

La deuxième série de ces presses sera bientôt livrable. Nous informerons.

Souscrivez à la 2^e Série B.T.
les dix numéros 180 fr.

LA NOTION DE VITESSE

Les instituteurs sont encore, dans leurs classes XIX^e siècle, comme ces paysans qui, il y a cinquante ans, voyaient passer, dans les rues paisibles de leurs villages, les premières autos pétaradantes et empoussiérantes.

— *Si c'est possible, aller si vite !... S'ils ne pourraient pas marcher comme tout le monde ! Et ce bruit !... Voyez, ils ont failli écraser mes oies !... ..*

L'instituteur n'aime pas la vitesse, sans doute parce qu'il n'est pas équipé pour la supporter. Il peste aussi bien contre le cancre qui est toujours en panne que contre le surnormal qui a terminé un devoir avant que les autres l'aient commencé et qui rompt, par ses exigences, le rythme paisible de la classe.

Nous sommes lancés sur une route où frémissent les autos, serrées de près par les vélos ; des chevaux fringants galopent suivis par la placide voiture à âne que pousse une paysanne. Et, à la queue, l'homme traîne un cochon grincheux. Le chemineau clôture la marche, point pressé d'avancer puisqu'il ne trouvera pas mieux devant lui que derrière.

L'Ecole voudrait mettre tout ce monde au pas, ralentir autos et vélos, secouer le chemineau et régler son rythme sur la voiture à ânes. Sinon, comment voulez-vous effectivement qu'elle suive et harmonise des sujets aussi capricieusement disparates ?

Comment ? En se plaçant hardiment en face de la réalité : il y a des enfants rapides et pétaradants, des cyclistes hardis, des chevaux fringants, des ânes paisibles et des chemineaux débonnaires. Pourquoi ne pas les laisser s'en aller au rythme de leur nature, qu'ils accéléreront d'eux-mêmes.

Il suffira de reconsidérer le système de travail et la notion de vitesse pour stimuler et servir la vie.

Primauté de l'outil

L'histoire du progrès humain est tout entière jalonnée par la lente conquête des outils. On a dit parfois que les idées mènent le monde. Elles ne sont que l'expression et la conséquence des complexes individuels, économiques, sociaux et politiques, suscités par l'apparition et la diffusion de techniques de production et de travail qui bouleversent les rapports humains.

Cette réalité est certes constamment masquée par la conception intellectualiste et mystique de la société, celle qui feint de croire que ce que l'homme réalise, la façon dont il le produit, son mode de vie, ne sont que des éléments mineurs d'un monde idéal où se meut l'esprit.

Naguère encore, le paysan, s'il savait nécessaire le geste rituel des semailles, n'en restait pas moins persuadé que le sort, la bénédiction ou l'exorcision étaient indispensables à la fructification. Il accordait naturellement, de ce fait, moins d'importance à l'amélioration des outils et des techniques culturelles qu'à l'accomplissement des rites, à la répétition des prières, à la forme mystique de la production. Et si un champ ne donnait qu'une maigre récolte, il n'incriminait point l'imperfection de l'araire ou l'insuffisance des engrais, mais les manquements possibles aux devoirs sociaux ou religieux dont on lui avait inculqué la prédominance.

L'Ecole en est encore à ce stade mystique de la conception éducative. Ses défenseurs attardés vous diront que ce n'est pas la forme du labour qui est en cause, mais le processus d'acquisition intellectualiste. Et c'est par l'injection répétée de formules et de raisonnements idéaux qu'ils prétendent corriger l'imperfection du labour.

Qu'on ne s'y trompe pas : c'est là que réside le nœud du vrai problème de la pédagogie moderne.

Ou bien vous êtes persuadés que cette formation par le sommet est seule possible ; et il est normal alors que vous considériez outils et techniques scolaires comme des éléments mineurs de l'éducation. Vous mettez en valeur la personnalité de l'éducateur, la rigueur du raisonnement, la solidité de la culture, l'amour, la foi, le dévouement. Nous connaissons, pour l'avoir éprouvée comme élèves d'abord, comme maîtres ensuite, la vanité de ces appels exclusifs aux vertus supérieures.

Ou bien vous savez que l'éducation se construit, comme toute vraie conquête, par la base, par l'expérimentation permanente et par le travail. Et vous avez la prétention d'accéder ainsi, par des voies naturelles, au développement maximum des facultés individuelles dans le cadre des nécessités sociales.

Cette forme nouvelle de culture par le travail vivant ne sera rendue possible et ne se développera que dans la mesure où nous pourrons mettre à la disposition des enfants les outils et les techniques qui permettent effectivement ce travail.

C'est à cette tâche précise que nous nous appliquons depuis vingt ans.

*
**

On se plaint, en certains milieux, à critiquer l'importance que nous accordons, dans le processus de modernisation de notre enseignement, à l'introduction d'outils et de techniques de base appelés à transformer radicalement les conditions mêmes de notre travail scolaire. Comme s'il suffisait, nous dit-on, d'introduire dans une classe une presse Freinet ou des fiches pour que le travail en soit modernisé.

Nous ne disons certes pas que tous nos adhérents font des outils nouveaux un usage efficient à 100 %. Il en est de même qui les emploient à

rebours. Mais ils s'apercevront eux-mêmes qu'un outil manœuvré à rebours ne peut donner que de bien maigres résultats et ils l'emploieront bientôt pour la destination qui a guidé sa conception et sa réalisation.

Ce que nous pouvons affirmer en tous cas, c'est que l'école de demain, avec son imprimerie, son limographe, ses fiches, son journal scolaire, ses correspondants sera incontestablement en progrès technique sur l'école d'aujourd'hui ; qu'il y aura entre l'une et l'autre autant de différence qu'entre le vieil atelier du forgeron et l'usine différenciée d'aujourd'hui, et que cette modernisation inéluctable pose de multiples problèmes d'organisation, d'aménagement, d'horaires, de programmes, d'inspection, d'examen, dont nous avons entrepris l'étude.

Quand, demain, toutes les écoles de France pourront, grâce au limographe C.E.L. que nous allons équiper avec de nouveaux stencils bon marché, posséder un journal scolaire et pratiquer la correspondance interscolaire, il y aura quelque chose de changé dans la pédagogie française, dans son intégration à la vie du peuple et dans la façon efficiente où elle prépare les enfants à remplir leurs devoirs d'hommes et de citoyens.

*
**

Nous avons dit que la pédagogie nouvelle ne se construit pas avec du verbiage. Les outils qui la préparent ne se construisent pas non plus avec du verbiage. Il y faut la matière première, l'expérimentation permanente dans nos classes, la réalisation technique dans le cadre des possibilités financières de nos écoles populaires.

Pour ces réalisations effectives, les théories, les discours, les prises de position ne nous sont que d'un très maigre secours. Nous sommes comme dans un atelier complexe où nous sollicitons l'autorité de quelques ingénieurs émérites, mais où il est tout à fait inutile que nous encombrant les contremaitres verbeaux, qui se promènent les mains dans les poches, prêts à rire de nos insuccès passagers et à profiter des avantages de nos laborieuses expériences.

Il faut que nous disions aujourd'hui aux camarades que nous apprécions certes la sympathie des amis qui nous encouragent de la voix et du geste, qui comprennent nos buts et les approuvent, qui admirent notre dévouement et notre ténacité, mais qui ne s'en contentent pas moins de nous regarder travailler et de profiter des avantages que nous leur aurons procurés, prêts à dire plus tard : « Nous étions de l'équipe ! »

Dans ce domaine aussi, nous allons procéder expérimentalement. Confiant dans les protestations innombrables d'approbation et de solidarité, nous sommes allés jusqu'à l'extrême limite des sacrifices. Il faut qu'aujourd'hui même — pas demain, aujourd'hui ! — les vellétés se fassent réalités, que ceux qui nous comprennent et nous approuvent le prouvent par des actes. Une coopérative n'est pas une conjonction de gens qui disent : Nous approuvons, nous promettons, nous ferons ! mais une équipe de travailleurs, qui sont à l'ouvrage et qui, pour la réussite de leurs communes entreprises, savent faire les sacrifices indispensables. C'est à l'empressement des camarades à rejoindre notre équipe de coopérateurs d'élite que nous mesurerons les vrais possibilités de notre coopérative. Et la Coopérative saura reconnaître les siens.

*
**

Ni Dieu, ni tribun, ni César, avons-nous dit au Congrès de Toulouse. N'espérez pas qu'on vous apporte un jour, prêtes à servir, les techniques de travail dont vous sentez la nécessité. La pédagogie moderne sera votre œuvre, elle sera l'œuvre de la masse des éducateurs conscients et décidés, ou elle ne sera pas.

Nous avons montré la voie. Nous attendrons maintenant l'appoint immédiat de votre appui financier et de votre travail pour réaliser des projets grandioses qui sont à la mesure de notre grande organisation coopérative.

C. FREINET.

P. S. : Nous publions la suite de la liste de nos coopérateurs d'élite. Vous pourrez ainsi vous reconnaître entre bons ouvriers, et vous épauler.

Nous n'ignorons pas les difficultés d'argent des maigres budgets d'instituteurs. Nous savons que nous vous demandons un sacrifice, mais nous estimons qu'il vous est possible à tous de faire ce sacrifice. Et un sacrifice d'ailleurs qui, pour un dépôt permanent de 2.000 fr. vous vaudra, dès cette année, 10 % de remise sur la commande de 3 à 4.000 frs que vous allez passer en fin d'année, soit 3 à 400 frs d'intérêt, c'est-à-dire du 15 à 20 %. Et ce n'est pas vous menacer que de vous informer que la C.E.L. pourrait être appelée à prendre de graves mesures de défense dont vous pâtiriez au cas où le nombre trop réduit de coopérateurs d'élite nous obligerait à prévoir d'autres solutions.

Nous sommes en train de compter les vrais amis. Etes-vous du nombre ?

On nous a reproché de brimer les jeunes par ce barrage d'un versement trop élevé pour eux. Nous rappelons d'abord que ces 2.000 frs correspondent exactement aux 100 frs d'action que nous versions il y a 22 ans. Mais à ce moment-là, il fallait les verser pour adhérer à la C.E.L. Nous n'aurions rien innové donc si l'action coopérative avait été portée à 2.000 frs.

Nous avons, au contraire, voulu permettre aux jeunes de bénéficier des avantages de la Coopérative dans une sorte de noviciat qui est ouvert à tous et qui les préparera à devenir Coopérateurs d'élite.

Ne faites pas le calcul égoïste de ne verser les 2.000 frs qu'en juillet, au moment des commandes de rentrée. C'est immédiatement que la C.E.L. a besoin des fonds pour remplir son programme.

A partir de ce jour, le gros arriéré de nos commandes étant enfin dégage (sauf pour le papier et les agrafeuses), nous accorderons une priorité aux coopérateurs d'élite, ce qui ne veut pas dire que nous n'apporterons pas tous nos soins aux autres livraisons que nous servirons au mieux, aux conditions de notre tarif. — C. F.

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Le plus grand bonheur des mamans, c'est d'assister à l'éclosion de « l'enfant poète ». De 2 à 3 ans, sous l'effet de ses besoins et de ses propres initiatives, le petit d'homme conquiert le langage dont il fait un outil admirable d'expression ; admirable, certes, non par sa perfection en soi, mais par l'originalité de sa forme, le finalisme de ses buts et par les subtilités insoupçonnées que cet outil, pourtant primaire, sait exprimer.

A 3 ans, Baloulette se rendait compte déjà de la marque des ans sur les êtres qui l'entouraient et pour rendre sa pensée à ce sujet, elle mettait dans le ton et dans les mots d'infinies variations. Parlant à son père, elle disait, sans le moindre ménagement :

« Oh ! ben toi alors, t'es vieux puisque t'es noir ! Moi, je suis jeune puisque je suis blonde ! »

Quelques jours après, elle remarquait les premiers outrages des ans (pourtant encore assez limités) sur le visage de sa mère, et elle concédait sur un ton de douceur compensatrice :

« Ma petite maman, tu es vieille comme mon petit doigt, mais tu es jeune d'ici à Paris »...

Et alors qu'elle voyait dans la glace, le vieux visage de Mémé près du sien, elle constatait avec un accent de totale pitié :

« Pauvre Mémé, va, tu es bien vieille ! Et moi qui suis toute neuve !... »

Et dans sa pensée profonde, l'idée du décalage de ces deux destinées faisait se lever une instinctive tristesse à l'aube d'un pénible pressentiment.

Baloulette n'était pourtant qu'une toute petite fille au vocabulaire limité et incertain et pourtant avec cet outil imparfait qu'était

pour elle ce langage primaire, elle faisait sentir toutes les subtilités d'une pensée peut-être à peine consciente.

Toutes les mamans du monde font chaque jour des remarques aussi savoureuses. Chaque mot est pour l'enfant l'outil adéquat à ses idées, à ses desirs, à ses besoins, qui habille l'émotion ressentie, la socialise en lui donnant vérité et puissance.

Mais, à quelques années de distance, le trésor qui nous émerveillait se ternit. L'enfant poète est devenu un garçonnet ou une fillette qui ne domine plus avec la même aisance le milieu qui l'entoure et qui connaît la timidité et l'hésitation. Pourtant son organisme s'est allongé, agrandi de quelques milliards de cellules nouvelles; ses gestes sont plus précis, mieux adaptés, il peut courir, galoper, porter des fardeaux, se rendre même utile dans la famille où il apporte déjà sa contribution. Au point de vue intellectuel, il a élargi le champ de ses connaissances, de ses relations sociales. Il a appris à écrire, à compter, à lire la pensée d'autrui. L'adolescent de 11 à 14 ans est, on ne saurait le nier, considérablement mieux armé que le petit enfant de 2 à 5 ans.

Or, avec des moyens d'expression renforcés, cette solidité d'assises, cette affirmation de l'être, le grand garçon ou la grande fille laisse transparaitre une personnalité sans grande originalité et qui se soucie peu d'exprimer sa nature profonde. Tout se passe souvent comme si, à cet âge, les desirs, les émotions étaient étrangers à l'intellectualité et parfois même on a l'impression d'être en face d'une véritable faillite de la personnalité de l'enfant.

C'est la constatation que nous fait une jeune institutrice du Vaucluse qui rêve d'accéder par nos techniques à une véritable littérature de l'enfant par l'enfant :

Etes-vous parvenus, vous qui avez connu beaucoup d'enfants, ou des maîtres expérimentés peuvent-ils parvenus à faire exprimer à des adolescents de milieu paysan de 12 à 14 ans, une émotion réelle, sincère, spontanée dans un texte écrit de leur main ?

... J'ai l'impression bien nette que ces grands élèves restent réfractaires à toute expression personnelle.

Voici un cas typique : un enfant que je sais doué d'une personnalité riche et sensible (je le connais depuis l'âge de 4 ans et il en a 14) cache soigneusement, à mesure qu'il grandit, cette sensibilité et évite toute manifestation d'émotion. Ses textes sont délibérément secs, impersonnels et il s'en efface volontairement.

Préfère-t-il le silence à un texte qu'il sent inférieur ? Lui le meilleur élève en Français, a un cahier de textes libres presque vide et c'est le comble, il réclame des rédactions !

Pourquoi ce refus de se livrer ?

Est-ce un cas particulier ou un cas général en plus grave ? Faut-il attribuer cette déroboade au déséquilibre de l'adolescence, à la crainte d'une gaucherie ridicule ? Cette pudeur de sentiments est-elle vraiment normale à cet âge ? Cela vient-il de la tendance du jeune garçon à imiter les manières, le ton décidé, le geste autoritaire du jeune homme ? Faut-il l'attribuer au milieu paysan où les enfants grandissent seuls près de leurs parents ? Pour le cas qui nous occupe, faut-il voir là l'influence d'un père admiré et fort peu enclin à la sentimentalité. A celle de quatre grands frères et à l'absence d'une influence féminine ou, au contraire, à une réaction contre un défaut trop féminin ? Faut-il mettre en cause la mentalité d'un village, fameuse pour ses discordes à l'esprit moqueur, caustique, fort peu enclin à l'indulgence et à la pitié ? De toutes façons, comment agir ?

Du point de vue humain, on le voit, le problème est assez dialectiquement posé. Mais pour si tentant que cela soit, nous ne pouvons dans ces causeries de longueur limitée, nous égarer dans des domaines qui n'ont pas le but pratique que nous nous sommes assigné. Nul doute que la personnalité de l'enfant soit façonnée à la fois par des dispositions intrinsèques et des influences extrinsèques plus ou moins bénéfiques ; mais dans cette rencontre du psychique et du milieu qui nous dit que l'Ecole n'a pas sa grande part de responsabilité ? J'ai toujours, pour ma part, observé que la personnalité d'un illettré intelligent avait des résonances extraordinaires pour tout ce qui touche à l'humain et des aptitudes surnormales pour toutes manifestations de la vie pratique et nous avons bien souvent l'impression que le petit bagage culturel que nous mettons à la disposition de nos enfants du peuple est comme un instrument que l'on n'a pas en main et qui dessert plus qu'il ne sert la profonde intelligence.

D'où peut venir cet échec des techniques élémentaires que nous avons chargés d'enseigner ?

Je vais me permettre un souvenir personnel : Dans mes débuts d'institutrice, perdue dans de quelconques postes déshérités, rongée de cafard, dévorée de solitude, j'avais imaginé, pour me divertir, de faire chaque jeudi un goûter avec mes élèves. Ils confectionnaient leurs desserts sous ma direction et, naturellement, ils parlaient entre eux leur patois avec cet élan irrésistible qui m'a toujours séduite. J'encourageais de toutes façons ces habitudes instinctives qui mettaient à ma porte une langue toujours nouvelle, extrêmement curieuse par sa syntaxe et aussi extraordinairement poétique, sensuelle, ironique dans son fond. Je demandais à mes élèves de me raconter en patois de vieux

contes, des événements sensationnels survenus dans la contrée et surtout la vie de ces types un peu à part qu'on appelle les idiots de villages et qui sont peut-être les vrais sages et les vrais poètes de nos provinces.

Je n'oublierai jamais la vie fantastique de notre « Damott » de Villard d'Arène, de notre « Jéstillé » de Monstier-les-Bains, de notre « Tiène » de Ste Marguerite, racontée librement dans ces dialectes montagnards du Briançonnais si chantants, si caustiques, si pathétiques à la fois. Et comme mes conteurs étaient à l'aise ! Leurs improvisations spontanées avaient un brio, un lyrisme, une finesse que je n'ai jamais retrouvés dans aucun devoir de français traitant pourtant des mêmes sujets.

La raison du succès des récits improvisés dans la langue maternelle tient tout simplement à la toute puissance de la langue parlée. La langue parlée est fonction de vie : le sens de ses mots, ses sonorités, ses résonances sont enregistés dès la toute première enfance par tout l'être physique et mental. Avec une opportunité remarquable, une spontanéité de tous les instants, l'enfant fait de son langage un outil personnel qui l'aide à résoudre tous ses problèmes, à se rendre le milieu favorable, à acquérir euphorie et puissance.

Mais, en classe, de par les règlements et les programmes, la langue parlée est interdite. Si l'enfant en use à son appétit, il est brimé pour bavardage et indiscipline. Ici, c'est le Maître qui parle (et quel langage !), l'enfant écoute et se voit offrir comme exclusif moyen d'expression des mots arbitraires, agencés selon des règles strictes qu'il faut apprendre au préalable et dont on use avec prudence sous risque de sanctions. Là réside tout le « prestige de la langue écrite, langue artificielle, morcelée en exercices séparés (vocabulaire, grammaire, syntaxe), semée d'embûches continuelles, nullement liée à la vie de l'enfant et qui va même, pourrait-on dire, contre la vie de l'enfant.

Comment, dans ces conditions, espérer des miracles ? Les miracles ne viendront peut-être jamais pour la majorité des fils du peuple qui n'auront pas le temps de faire de la langue écrite l'outil subtil, adéquat à leur pensée, indissolublement liée à cet intellectualisme qui est comme une personnalité surajoutée à la première qu'il faut avoir temps et patience d'enrichir.

Comment, dans ces conditions, s'étonner des insuccès de la majorité de nos élèves à rédiger des textes même libres, si la liberté se résoud pour eux à l'impossibilité d'habiller leur émotion des oripeaux de la langue écrite, qui n'est pour eux qu'une langue morte ? Dans ces conditions, le texte libre peut être un échec, jusqu'au jour où l'enfant aura lié par intuition son aventure in-

time à l'aventure d'une langue écrite qui deviendra son style personnel.

C'est, je crois, dans cette phase d'hésitation où la personnalité n'a point encore trouvé habit à sa forme ou chaussure à son pied, qu'il faut situer les insuccès de l'adolescent dont nous entretenons notre correspondante vaclusienne. Voici le texte insignifiant qu'a rédigé le jeune Yvon, 13 a. $\frac{1}{2}$, après une journée de labour :

LE TRACTEUR

Il y a quelque temps, le tracteur est venu chez moi. C'est un tracteur à chenilles, rouge. Il a une puissance de 90 chevaux-vapeur. Il est venu travailler dans une terre à 4 km. de ma maison.

Quand le tracteur avait passé, les ouvriers tiraient les racines et les cailloux.

Notre jeune institutrice ne peut se résoudre à la déception de voir un prétexte aussi bucolique qu'une scène de labour, tourner au documentaire et à la plate narration. Elle a dans le cœur des images romantiques à la George Sand, où les petits St Jean-Baptiste suivent le sillon... et son grand élève lui parle de tracteur à chenille et de chevaux-vapeur ? Il faut avouer qu'elle est dans ces conditions assez mal placée pour prendre ici « la part du Maître » et ressusciter la poésie là où l'on ne voit que ferraille.

Eh ! bien, tant pis pour les élans bucoliques, c'est vers la machine qu'il faut aller et c'est ce qu'a fait notre jeune pédagogue avec une résignation très louable et une conscience professionnelle d'éducatrice moderne sans défaillance : Elle est allée vers la pensée de l'enfant, s'enquérant sur ce maudit tracteur, faisant préciser sa marche, son fonctionnement, son rapport. Point emballée par le résultat obtenu, très loyalement elle dit : « Est-ce bien ? est-ce mal ? » avec l'impression bien nette que c'est pour finir plutôt mal que bien... Elle n'a pas pris sa part, sa part joyeuse, sa part efficiente, sa part triomphale et l'enfant non plus peut-être.

Pourtant, le gamin avait dans la tête ce tracteur qui laboure si vite et si bien. Après des semaines, il en reparle, il l'évoque, il sent sa puissance magique : 90 CV !... Ça veut dire peut-être, pour le gamin, que ce moteur est l'image ramassée de 90 chevaux réels tirant à la file sur l'étendue immense du champ !... Quel prestige ! Et cette force inouïe est enclose dans une étroite carapace de métal rouge et elle bourdonne comme un immense insecte, tressaille à chaque pas, ouvre largement le sillon, arrache pierres et racines...

Voilà l'angle de prise de vue qu'il fallait saisir : la poésie de la machine, merveilleux nouveau qui séduira toujours l'adolescent et qui est, que ça plaise ou non, dans la

ligne du progrès, qui embellira peut-être la vie de nos enfants.

Si Yvon avait parlé du tracteur magique à ses petits camarades dans le langage familier qui habille chaque pensée de vie, il aurait été, pensons-nous, beaucoup plus loquace et on aurait vu et entendu ronfler le moteur, tressaillir le fer et s'entrouvrir la terre.

Quand la langue écrite est impuissante à exprimer l'émotion vécue, réelle, n'ayons aucune crainte à recourir à la langue parlée. Faisons raconter la scène réelle, simplement, naturellement, et nous retrouverons chaleur, élan, vérité, vie.

Alors, quel que soit le sujet, toujours ce sera bien.

(à suivre.)

E. FREINET.

FICHER

MULTIPLICATIONS - DIVISIONS

ÉDITION RONÉOTYPÉE

EMPLOI

1^{er} exemple : Fiche demande n° 1. — On y demande de cacher les réponses « de la première ligne » avec une bandelette de papier comme essai. Mais ces réponses n'ont pas été imprimées, et comme la disposition du manuscrit n'a pas été respectée, il ne s'agit pas de la première ligne, mais des huit premières opérations. Fiche réponse 1. On y trouve les huit traits à la place des huit opérations résolues de la fiche demande.

Dans certaines fiches, le mot « Essai » n'est pas indiqué. Quelquefois, la réponse est donnée pour les six premières fiches (au lieu de huit).

Il suffit donc de consulter les fiches réponses pour rectifier. Partout où il y a sur la réponse une ligne de traits d'opérations sans chiffres, il suffit de se reporter à la demande portant le même numéro, et d'indiquer les réponses manquantes de l'Essai. L'enfant prend alors une bande de papier, la place sur les réponses, et essaie, pour s'exercer seul. Puis il fait les suivantes tout seul.

Il n'y a qu'une quinzaine de fiches à rectifier ainsi, avec pour chacune, presque toujours, huit opérations.

2^e exemple : Fiche réponse n° 41. — Quand l'enfant a terminé cette fiche, il trouve : « Si tu as bon, demande au maître le TEST I ».

Toutes ces indications sont inopérantes du fait que les TESTS du maître n'ont pas été imprimés (ni leurs réponses).

Donc, ne pas tenir compte de toutes les indications (premières pages explicatives) parlant des tests du maître. (P. 2 « A l'enfant » — TESTS).

Quand l'enfant se présentera, faites-lui faire ou refaire un teste d'élève se trouvant dans la

série normale des fiches demandes, pour contrôler d'un coup toutes les fiches précédentes.

3^e exemple : Fiche réponse n° 102. — On y lit : « S'il y a une faute à un chiffre non marqué, refais l'opération 3 fois. S'il y a une faute à un chiffre marqué, prend la fiche correctrice portant le numéro marqué au-dessous ». (Ajoutez ce dernier mot).

Cette dernière indication est inopérante, car les fiches correctives n'ont pas été imprimées (ni leurs réponses).

Donc, ne pas tenir compte des indications de la page 2, sous le titre « A l'enfant » et sous le sous-titre : Correction.

Dans les fiches du début, la disposition des opérations diffère de celle des réponses, ce qui gênera un peu la correction par l'enfant.

Les difficultés spéciales à un tirage à la ronéo d'un travail qui demande déjà une attention extrême, l'impossibilité matérielle dans laquelle nous avons été d'organiser la surveillance du tirage, que je ne pouvais évidemment pas faire moi-même sur place, sont la cause de ces défauts.

Signalez-nous toutes vos difficultés, de façon à obtenir le rendement maximum de cet outil, tel qu'il vient d'être présenté.

Roger LALLEMAND.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Pourquoi n'y aurait-il pas dans la grande famille des imprimeurs une section classe Enfantine, Cours préparatoire ?

Alziary a la responsabilité écrasante de grouper, de satisfaire les désirs des échangistes, les grands cours sont toujours satisfaits, mais les petits cours se plaignent.

Les classes qui pratiquent la lecture vivante ont besoin de recevoir des journaux, des feuilles de vie de classes identiques travaillant aussi avec la lecture globale vivante.

Une sous-section permettrait de connaître tous les imprimeurs travaillant en gros corps et en s'y prenant maintenant assurerait pour octobre, en équipes de 4, une mise en route rapide et fructueuse.

Qui veut se charger de ce travail ?

REVUE POUR L'ÈRE NOUVELLE

PARAISSANT CINQ FOIS PAR AN

Pour l'Ère Nouvelle reprend sa publication. Elle sera éditée par le Groupe Français d'Éducation Nouvelle.

Pour l'Ère Nouvelle paraîtra tous les deux mois sur 48 pages.

LA VIE DE L'INSTITUT

LE GROUPE D'ÉDUCATION NOUVELLE DE LA CÔTE-D'OR

Le bilan de cinq années

En 1942, six collègues se groupent pour travailler. Le mouvement d'avant-guerre a complètement disparu. Seuls demeurent, disséminés dans le département, 6 à 8 anciens « imprimeurs », avec ou sans matériel, et s'ignorant les uns les autres.

En 1943, le Groupe de la Côte-d'Or est officiellement créé. Il compte 12 membres.

En 1948, nous avons 115 adhérents comprenant : 70 imprimeurs avec plus de 40 journaux scolaires ; quelques Decrolyens ; quelques adeptes de Mory, de Vinnetka ; un grand nombre d'expérimentateurs moins hardis et des sympathisants.

Au Bureau, toutes les tendances pédagogiques sont représentées, de même que toutes les formes actuelles d'écoles ou de classes.

NOTRE ACTION

Sur le plan local. — A Dijon, démonstrations par des maîtres du Groupe, expositions, conférences nombreuses.

Sur le plan départemental. — Nous avons organisé des « Journées d'Éducation nouvelle » successivement à Montbard, Beaune, Châtillon-sur-Seine, Auxonne, Semur, au cours desquelles notamment nous avons fait connaître les éditions de la C.E.L.

En 1945, avec le concours de Freinet, nous avons mis sur pied, à Dijon, deux « Journées pédagogiques ». Ce fut un succès. 800 éducateurs y participèrent.

Sur le plan national. — Badet est allé dans le Jura. Coqblin a fait de nombreux déplacements dans divers départements. Plusieurs membres du Bureau sont délégués à diverses organisations nationales œuvrant dans le sens de la modernisation de notre enseignement.

A « l'Institut de l'École moderne française », nous y rencontrons Lucotte, Coquard, Coqblin.

En avril 1947, le Groupe a organisé le « Congrès de l'École moderne française », à Dijon, avec l'aide de militants de la Commission pédagogique syndicale.

Journellement, le Groupe a été sollicité pour fournir des renseignements pédagogiques à des collègues de Côte-d'Or ou d'ailleurs, à des organisations éducatives, à des parents d'élèves.

42 éducateurs dont 2 étrangers ont fait des stages de durée variable, dans nos classes C.P. ou C.M., à la Maladière.

De nombreuses visites individuelles ou collectives ont permis de présenter également nos techniques, nos méthodes, notre idéal.

Il faut ajouter de fréquentes causeries, faites

par le Groupe, au cours de diverses manifestations, ou pour venir en aide à des organisations autres que celles de l'Éducation nationale.

Enfin, régulièrement, un « Bulletin départemental du Groupe » est adressé à nos adhérents.

« La Gerbe d'Or », gerbe départementale pour les enfants des Maternelles, C.P., C.E. vient de remporter un réel succès.

Nous projetons l'édition de deux travaux d'histoire locale, très intéressants et, pour 1948-49, la mise sur pied de nouvelles « Journées pédagogiques ».

Tout ceci a été réalisé parce que nous avons été de bons camarades, sans arrière-pensée, ayant la foi, sachant être tenaces par moments et conservant cet esprit de continuité, indispensable à toute action...

En résumé, nous avons créé une mentalité. Alors tout est devenu simple.

H. COQBLIN, président du Groupe.

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DU GROUPE IMPRIMEUR GIRONDIN

Bourse du Travail - 18 Mars 1948

Je m'excuse d'abord de ne faire qu'un résumé des décisions prises et je suis à la disposition de ceux qui désireraient de plus amples détails.

Quatorze présents.

Chaque participant à la G.G. recevra gratuitement un numéro seulement. Le tirage se fera toujours à 70 exemplaires. Le reliquat sera vendu pour alimenter la caisse du groupe : m'indiquer le nombre de numéros que vous pourrez vendre.

Mme Farge collectera les sommes provenant de la vente.

J'enverrai aux participants le papier nécessaire au tirage de mai-juin (payé par la caisse).

Que les petites classes n'impriment que sur un côté si possible.

Envoyez-moi de jolis linos pour la couverture.

Indiquez en haut de la page (recto) : titre du journal, nom de l'école, cours...

Faites vos envois pour le premier jeudi du mois.

Nous organisons une exposition pour l'A.G. du Syndicat en juillet. Thème : l'Imprimerie à l'École. Préparez quelque chose.

Responsable : Labatut, C.C. Léonard-Lenoir, Bordeaux.

Faites-moi parvenir quelques-uns de vos invendus. Ils pourront servir à la propagande.

Je n'enverrai dorénavant les circulaires qu'aux camarades qui participent à la G.G. et à ceux qui m'auront informé de leur désir d'être tenus au courant.

Le délégué départemental : G. GUILHEM.

AUX ADHÉRENTS DU TARN

Les membres de la C.E.L. du Tarn, présents à Toulouse, au Congrès Freinet, ont décidé :

1° De se réunir une fois par mois. (Première réunion le jeudi 8 avril, à Réalmont, école de garçons, dans la matinée, repas pris en commun à midi).

2° D'imprimer une *Gerbe* départementale tirée à 50 exemplaires.

3° De nommer officiellement le nouveau délégué départemental : Taurines, à Rabastens.

4° De grouper les travaux pour l'exposition de Castres.

5° De composer un chant de ralliement.

6° Etc., etc...

C. CAUQUIL (Tarn).

GRUPE DÉPARTEMENTAL DE L'HÉRAULT

Le congrès de Toulouse a fait ressortir les résultats positifs obtenus dans les départements où fonctionne un groupe départemental.

Il en existe un dans l'Hérault, mais certains camarades semblent l'ignorer.

Tous ceux qui de près ou de loin s'intéressent à notre mouvement, doivent se faire connaître d'urgence. C'est en coordonnant nos efforts que nous améliorerons notre position et que grandira notre influence.

Vite, une plume, et envoyez votre adresse à Hélène Cabanne, Abeilhan (Hérault).

AU GROUPE DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

Le jeudi 8 avril, Grandjouan et Caffre nous ont entretenus du dessin.

Grandjouan, artiste et philosophe, dans un exposé émaillé de réflexions délicieuses, a traité de l'éducation visuelle.

Caffre, avec l'expérience acquise dans sa classe, a montré toutes les merveilles que l'on pouvait attendre du dessin.

Une quarantaine de camarades, présents à cette réunion, ont été vivement intéressés par la jouissance et l'attrait de ces deux causeries.

Nous verrons pour juin, ce que nous pouvons faire au point de vue démonstration du matériel de la C.E.L.

J'attends vos suggestions et verrai le responsable pédagogique de la librairie Nantaise.

Vous avez en mains *La Gerbe* de la Loire-Inférieure. Elle est bien imparfaite, à vous de l'amender. Les écoles suivantes y ont collaboré : La Turmelière, Joué-sur-Indre, Hérié, Sainte-Pazanne, Le Cellier, Lande-Petite et le Château-d'Aux.

Le Clion, Gétigné, La Chapelle Saint-Sauveur ont promis leur concours pour le n° 2.

Je sais que Saillé, La Madeleine de Quérande, Crossac répondront favorablement à mon appel. Je rappelle qu'il faut m'adresser tous les mois 50 exemplaires d'une page 13,5×21, recto-verso, particulièrement intéressante.

Evitez les textes passe-partout, mais marquez votre envoi d'un cachet original qui donnera à *La Gerbe* un caractère particulier et attrayant.

Avec vos élèves, recherchez un nom pittoresque et adressez-moi des projets de couverture.

Faites connaître notre revue autour de vous et prenez les abonnements pour octobre.

Réfléchissez à toutes ces questions et n'oubliez pas de me communiquer vos impressions.

Je suis persuadé que l'appel de Freinet a été entendu à cent pour cent en Loire-Inférieure et que nous sommes tous devenus des coopérateurs d'élite.

GOUZIL, Château d'Aux,
La Montagne (L.-Inf.).

HAUTE-MARNE GRUPE DÉPARTEMENTAL DE L'ÉCOLE MODERNE

Le 26 février, un groupement départemental de l'Ecole Moderne est créé par une trentaine d'instituteurs. Son siège est à l'Ecole Normale de jeunes filles de Chaumont.

M. Guille, inspecteur d'Académie, et Mme Manisse, directrice de l'Ecole Normale, présents à une partie de la réunion, acceptent d'être membres du Comité de patronage du groupement.

M. Renault, I.P. à Chaumont, et M. Lapiere, I.P. à Langres, assurent le mouvement de toute leur sympathie, mais regrettent, n'étant pas libres ce jour, de ne pouvoir assister à la réunion.

DÉCISIONS PRISES

1° La première *Gerbe*, « Frondaison Haut-Marnaise » paraîtra avant Pâques. Debricon, à Poulangy, en est le gérant. La page de couverture sera l'œuvre de l'Ecole Voltaire.

2° Après Pâques, une exposition permanente (réalisations et documentation) se tiendra à l'E. N.F., au « Centre de documentation pédagogique », sous la responsabilité de Mlle Ragot.

3° On pourrait envisager des démonstrations au chef-lieu ou dans certains centres si des collègues en manifestaient le désir. Cependant, le groupement recommande les visites d'écoles fonctionnant d'après les techniques Freinet.

4° Le groupement s'efforcera de réaliser des fiches de documentation et de travail propres à notre département.

Responsables : Dérémond, à Roches-sur-Rognon : géographie ; Bourlier, à Curel : histoire ; Renault, à St-Geosmes : sciences naturelles ; Viro, à Piorrefaites : Bibl. de Travail.

5° Les membres de la C.E.L. déplorent le

montant toujours croissant des frais de transport et souhaitent qu'une entente entre la Fédération des œuvres laïques et la C.E.L. se réalise au plus tôt. Gerbais, de Chaumont, représentera le mouvement auprès de la Fédération des C.E.L.

6° Le trésorier du groupement est Léon Grégoire, instituteur à Bourbonne-les-Bains, C.C.P. Châlons-sur-Marne, 161.73. Il est rappelé que seuls les membres de la C.E.L. pourront adhérer au mouvement, à condition d'adresser une cotisation annuelle de cent francs.

7° Mlle Arnould, de Marault, se propose pour toute traduction espérant.

8° Mme Manesse, directrice de l'E.N.F., et les stagiaires de l'année de formation professionnelle, se chargeront d'établir une bibliographie de tous les ouvrages concernant la pédagogie nouvelle. Nous pourrons ensuite demander l'achat de ces livres par nos bibliothèques pédagogiques.

Pour la prochaine Gerbe : adresser 60 feuilles par école, pour le 20 avril, à Debricon.

Le délégué départemental : BOURLIER.

GROUPE VAROIS DE L'ÉCOLE MODERNE UNE EXPÉRIENCE D'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE ET DE CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE DANS UNE ÉCOLE DE VILLE

C'est en octobre 1946 que j'ai décidé l'introduction progressive de quelques techniques modernes dans ma classe.

Voici les principales étapes de cette première expérience :

- Création d'un coopérative.
- Pratique du dessin libre.
- Pratique du texte libre. Abandon progressif de la rédaction imposée.
- Linogravure.
- Timides essais de « conférences » par les élèves.

Les résultats m'ayant paru encourageants, j'ai décidé de continuer l'expérience en 1947.

Le 5 Novembre 1947, nous avons reçu un matériel d'imprimerie C.E.L. Le 30 Novembre, le premier journal imprimé était prêt.

En même temps, ma classe était, par l'intermédiaire d'Alziary, intégrée à un groupe de correspondants répartis dans diverses régions de France. Nous échangeons régulièrement notre journal chaque mois.

De plus, mes élèves correspondent régulièrement avec leurs camarades d'une classe de fin d'études de Grenoble (Faure) se trouvant dans des conditions identiques (Ecole de ville à 9 classes). Les lettres sont échangées à la cadence d'une par mois environ. L'échange de cartes postales et de documents divers est très actif. Nous avons également commencé l'échange de colis.

L'imprimerie et la correspondance interscolaire sont donc, pour le moment, les seules

innovations tangibles. Quelques enquêtes ont été tentées mais pas toujours avec un plein succès à cause de mon inexpérience.

Il n'est donc pas encore question de pratiquer intégralement les méthodes Freinet. (Le fichier notamment est absent.)

Quelles sont les difficultés rencontrées ?

1) Inconvénient de ne garder les enfants qu'une seule année (longueur de la mise en train). Cette difficulté a été surmontée par entente entre deux collègues pour suivre les mêmes élèves pendant deux ans.

2) Enfants mal préparés à ce nouveau travail. Manque d'initiative. La liberté les étonne et semble même les embarrasser.

3) Nécessité de passer les élèves à un collègue pratiquant les méthodes traditionnelles, donc danger de dérouter les enfants par des changements fondamentaux de méthodes.

Malgré ces difficultés certaines, quels sont les résultats obtenus ?

Les enfants aiment dessiner, imprimer, rechercher des documents. Aucune difficulté pour avoir des textes libres.

Ils sont enchantés de recevoir les journaux de leurs correspondants et les lisent avec beaucoup d'attention. L'enseignement historique, scientifique et géographique en est sensiblement enrichi.

La correspondance régulière et l'échange de colis les enthousiasme. Quelle joie, quelle vie intense à la réception des textes imprimés ou des lettres !

Les parents sont conquis, sans exception. Certains parlent de recevoir le petit correspondant aux prochaines vacances.

En résumé, expérience modeste, prudente. Les résultats me paraissent, dès à présent, satisfaisants et m'engagent à persévérer.

A. ABELLO,

Ecole Paul-Long, Hyères (Var).

COMMISSION L'ART A L'ÉCOLE

Des camarades ont pris à Toulouse l'heureuse initiative de constituer une commission des créations artistiques à l'École. Ceux que la question intéresse voudront bien écrire à Elise Freinet au plus tôt pour que la Commission devienne effective en faisant dès à présent un travail effectif.

COMMISSION 20

FICHIERS AUTO-CORRECTIFS.

Travail accompli depuis le Congrès de Toulouse :

1° Grammaire. — Le Plan de Travail de grammaire (projet comprenant les principales difficultés) est terminé et est adressé à tous les membres de la Commission ou à tous les responsables d'équipes de travail.

La brochure va être mise en chantier.

2° Fichier Technique de Problèmes C.E. —

Le plan provisoire de classement des problèmes et indications sont également envoyés aux isolés et équipes.

3° Le fichier d'opérations de mesures est en cours de première expérimentation. (Permutations d'unités et calculs géométriques).

4° Le fichier d'orthographe est prêt, pédagogiquement parlant.

Est immédiatement possible : le fichier de fractions.

Adaptation nécessaire aux calculs en France possible également, mais demande un certain travail pour l'étude des opérations de pourcentages.

Pour la première fois, nous pouvons percevoir le bout de la carrière que nous avons à parcourir en fait de fichiers auto-correctifs.

Mais en fait de mécanisation, ou plutôt de nomenclature, ne serait-il pas possible d'étudier une brochure-atlas très simple en noir net, que l'enfant pourrait tout simplement colorier lui-même. Qu'en penses-tu, Faure ?

Roger LALLEMAND,

Flohimont par Givet (Ardennes).

NE FAITES PAS DE TRAVAIL INUTILE !

Camarades, soyez vraiment coopérateurs. La C.E.L., cette année, même dans notre commission de travail peu emballant, trouve des collaborateurs nombreux, et, fait regrettable, pas mal d'instituteurs* se lancent dans un gros travail absolument seuls, sans s'inquiéter tout d'abord si ce travail n'est pas entrepris par un collègue. J'ai eu un écho de ce phénomène une fois encore, lors de mon déplacement à Laon. En rentrant, je trouve dans mon courrier une lettre transmise par Freinet et émanant de Dorlet, du Loiret.

Alors qu'il existe un merveilleux fichier, méticuleusement étudié, ce camarade étudie les fractions, les nombres complexes et certains problèmes de pourcentages ! Tout son travail opérations était déjà réalisé ! Quant à ses problèmes sur l'intérêt, ils ont leur place dans le fichier technique.

Avant de commencer un travail, adressez-vous toujours au responsable de la Commission correspondante ! — Roger LALLEMAND.

**

Nous avons reçu le limographe. Nous en sommes enchantés ! Je t'envoie par ce même courrier notre journal « Coin de Flandre ». Les enfants sont ravis. C'est tellement plus rapide que l'imprimerie ! Et aussi bien, aussi net, Nos journaux sortiront plus régulièrement.

Encore une fois, je ne peux que te répéter toute la satisfaction que nous donne cet appareil ! Il est vrai que nous avons une machine à écrire !

F. RICHEL (Nord).

DEUXIÈME LISTE DES COOPÉRATEURS D'ÉLITE au 20 avril 1948

Allory (M.-et-L.), Gamen (Aude), Vertener (Doubs), Mlle Chateau (S.-et-L.), Leboeuf, Tissier, Dareux, Boissin, Maud, Dutech, Busson, Vinattier, Bouquerel, Berger, Véron, Junte-Le-grand, Carre, Senmartin, Tersinet, Mennechet, Mlle Olivier, Faure, Saillour, Marot, Reuge, Michaud, Varennes, Limodin, Soigneux, Chapelot, Metoit, Castex, Coop. Scolaire d'Aubigny, Delecroix, Caïrou, Desrués, Warnier, Fargeot, Riera, Ecole de Plein Air, Loupias, Vial, Guérinec, Lebon, Bouvier, Lassalle, Saint-Bernard, Lallemand E., Fouquet, Le Neuthic, Hay, Minet, Créatin, Boulanger, Lahalle, Drescher (Côte-d'Or); Tranet (Nord), Richard (Nord), Lhuillery (Seine), L. Daviault, S. Daviault (Jura), Fauthoux (Landes), Monier (Seine), Humm (Vosges), Mlle Marbach (Bas-Rhin), Gouiran (I.-et-V.), Mathiot (Doubs), Allemand (Gard), Gérard (Ariège), Debard (Drôme), Peutot (Marne), Corny (Puy-de-Dôme), Pagnoux (Charente), Guillaume (Meuse), Lecuyot (S.-et-M.), Ouradou (Hérault), Gaudin (Aveyron), Miniac (Seine), Lerou (Aisne), Mathieu (Cantal), Blache (B.-du-R.), Guérin (Sarthe), Piret Orne), Gérard (Ardennes), Leroy (Calvados), Ebrardt (S.-et-M.), Volle (Oise), Lacapère (S.-et-O.), Maurice (S.-et-O.), Delarue-Buchet (Nord), Campagne (Isère), Menu (Haute-Savoie), Collin (Belfort), Jacquin (Doubs), Saint-Martin (Lot), Boël (Isère), Liotard (Ain), Barboteu (Aude), Fourcade (Hte-Garonne), Charliot (Loire), Lebrat (Hte-Loire), Larue (E.-et-L.), Bruneau (S.-I.), Chatroussat (S.-I.), Beauvalot (C.-d'Or), Vasselle (S.-et-O.), Février (Vaucluse), Lafon (Aveyron), Fromageat S. (Ht-Rhin), Fromageat R. (Ht-Rhin), Hilaire (Corèze), Fort (Aube), Aubert (Drôme), Coop. Scolaire Oursel (Oise), Dupont (Nord), Charvêt (Ain), Goïc (L.-I.), Delemarre (P.-de-C.), Mercier (Nord), Gardaire (Hte-Saône), Panafieu (Nord), Houdre (Loiret), Abadie (Hte-Garonne), Fourvel (P.-de-D.), Irim (Meuse), Fack (Moselle), Pernot (Vosges), Renaud (Ch.-Mme), Retail (Vendée), Gente (Vaucluse), Gueudon (Vaucluse), Breton (Sarthe), Clément (Aisne), Dautrey (Hte-Marne), Riguët (I.-et-L.), Lazignac (H.-V.), Alliot (Allier), Mlle Verlingue (Nièvre), Lebreton (S.-et-O.), Gauthier (Hte-Marne), Roesch (Moselle), Saubesty (Gironde), Raymond (Dordogne), Moulineau (Vienne), Margerard (Haute-Saône), Cabanes (Aveyron), Teyssié (Aveyron), Truillé (L.-et-G.), Fradet (Isère), Delanoë (S.-et-O.), Carpentier (Somme), Alexandre (P.-de-C.), Pierre (Loiret), Sagnol (S.-et-O.), Angla (Hte-Gar.), Lecanu (Manche), Rambour (Gers), Gallais (I.-et-L.), Degrange (Ain), Briel (Rhône), Veyret (Isère), Nal (Hte-Alpes), Calu (Sarthe), F.F.C. (Rouen), Joignaux (C.-d'Or), Parneix (Hte-Vienne), Rolleri (Ardennes), Gourdeau (S.-et-M.), Loiseau (Sei-

ne), Barbaut (P.-de-C.), Rauch (B.-Rhin), Gailard (S.-et-M.), Zimmer (Paris), Drevet (S.-et-O.), Bazerbe (P.-O.), Coop. Scolaire (Gelucourt), Boscus (Aveyron), Lalle (Corrèze), Lefèvre (Meuse), Coletta (Ain), Marion (Aude), Castagné (Aisne), Gilbert (Aisne), Passicousset (Landes), Detouche (Marne), Odet (S.-et-M.), Mourgues (Lot), Carlué (B.-du-R.), Ducourtrieux (Charente), Dupont (P.-de-C.), Lacroix (Jura), Mlle Cousin (Aube), Verdier (P.-de-D.), Vincent (Charente), Mahé (Finistère), Picard (Corrèze), Barathieu (Vienne), Ecole garçons Beuvry (P.-de-C.), Quarante (B.-du-R.), Arnavaon (Vaucluse), Granier (Isère), Colomb (Isère), Reyrolle (Haute-Savoie), Fromentin (Ardèche), Bramant (S.-et-L.), Milhau (Tarn), Fauray (Tarn), Verdier (Hte-Garonne), Baque (Hérault), Coqblin (Côte-d'Or), Papot (Deux-Sèvres), Bonnard (Jura), Galmant (Somme), Coop. Scol. les Molières (S.-et-O.), Guiard (Seine), Coquard (Côte-d'Or), Mme Sfarz (Paris), Fève (Vosges), Baudoin (L.-et-C.), Mlle Virard (Jura), Henry (Hte-Marne), Cruvillier (Ariège), Deremond (Hte-Marne), Coatalen (Vaucluse), Caron (P.-de-C.), Mme Mariet (L.-et-Cher), Mme Cammas (Lot), Darras (P.-de-C.), Jean (Hte-Saône), Schüller (Finistère), Coop. Scol. Mergey (Aube), Féray Francis (S.-I.), Broquet (Vosges), Veillon (M.-et-L.), Piet (Landes), Rousseau (Yonne), Lévy (Moselle), Mlle Labaune (C.-d'Or), Blaess (B.-Rhin), Bétrémieux (Nord), Petit (Aisne), Sérange (P.-de-D.), Bertoix (Allier), Vinault (S.-et-M.), Mailliot (Ardennes), Bazerque (Htes-Pyrénées), Geneste (Corrèze), Mlle Puillet (Loire), Matra (Charente), Trinquès (Tarn), Coop. Scol. du Palès (Vaucluse), Chabbert (Tarn), Charton (Isère), Fraud (M.-et-L.), Bultez (Nord), Jouneau (Yonne), Donnadiou (Var), Papot (Deux-Sèvres), Hérou (Finistère), Mlle Dattas (Gers), Verdaguer (Calvados), Manouvrier (Nord), Lefrançois (Manche), Moreau (Deux-Sèvres), Mme Klopenstein (Haute-Saône), Mlle Cordéro (B.-du-R.), Lesseur (Loiret), Mlle Michel (Dordogne), Chassel (Drôme), Lapouge (Lot), M^{me} Descamps-Lombart (P.-de-C.), Le Nivez (Finistère), Gamicchon (Aube), Montagné (Rhône), Fournier (Var), Pouchain (P.-de-C.), Mlle Chenu (Nord), Mme Naudé (Aisne), Mlle Thomas (S.-et-L.), Jouary (Hérault), François (M.-et-M.), Cerisier (L.-I.).

CONCOURS DE DESSIN

Avec le retour du printemps, la lumière, les riches couleurs de la Nature, l'atmosphère aérienne de la belle saison incitent tout particulièrement à dessiner et à peindre. La correspondance qui nous parvient au sujet des dessins nous prouve que, plus encore que durant les années précédentes, on a dessiné et réalisé des chefs-d'œuvre. C'est cette compétition des chefs-d'œuvre que nous sollicitons dans notre tradi-

tionnel concours de dessins et qui nous permettra de faire notre traditionnelle exposition au cours du stage de Cannes, en juillet prochain.

Nous redisons encore que nous voulons surtout de la couleur, de l'originalité, de l'invention. Un dessin même incorrect peut-être le point de départ d'une belle peinture. Quantité de très grands artistes dessinaient mal. Un Cézanne, un Van Gogh, un Bonnard étaient de piètres dessinateurs et pourtant quels enseignements ils ont donné au monde ! Tout près de nous, à l'École de Paris, tout se passe comme si aucun des grands poulains ne savait voir juste et faire juste. Aussi bien ce n'est pas l'objet exact qui importe, c'est l'objet vu à travers une personnalité et coloré comme « ça chante » à l'artiste.

Une précaution cependant : dessiner grand — comprendre que la miniature ne relève pas du tableau et que des surfaces colorées dépend l'ensemble. Si les enfants ont de la difficulté à dessiner à grande échelle, laissez-les chercher leur thème sur petit format et agrandissez ensuite aux dimensions voulues. Procédez alors au travail essentiel qui est la pose des teintes diverses, harmonisées ou en oppositions, calculées toujours pour que le tableau soit une surface pleine, sans solution de continuité.

Choisissez bien vos sujets ; préparez vos couleurs, choisissez-les et allez vers l'audace. Mais une audace méticuleuse qui exige le calcul et la prudence, qui n'est victoire que par la méditation.

RÈGLEMENT

Les dessins doivent être réalisés en couleurs (aquarelle, peinture à la colle, pastels, peinture à l'huile).

Format à l'idée du dessinateur, mais pas inférieur à la demi feuille canson.

Sujet au choix : natures mortes, paysages, portraits, scènes de la vie sociale.

Le papier doit être résistant et supporter la surcharge de couleur. Les dessins seront soigneusement expédiés pour éviter le chiffonnage et la brisure de la peinture.

Le concours sera clos le 15 juillet.

Les dessins primés seront propriété de la C.E.L. Les dessins non primés seront renvoyés sur demande et frais de retour.

Une exposition des meilleures œuvres aura lieu à Cannes, au cours du stage de fin juillet et un jury choisi parmi les stagiaires décidera du choix des meilleures productions.

Au travail, donc, et bonne chance !

PRIX

1^{er} prix : Un séjour d'un mois à l'École Freinet.

2^e prix : Un limographe.

3^e prix : Un matériel à graver C.E.L.

4^e et 5^e prix : Une collection *Enfantines*.

6^e à 10^e prix^e : Un abonnement à la *La Gerbe*.

10^e à 15^e prix : Cent francs d'éditions.

PARTIE SCOLAIRE

NOTRE PLAN GENERAL DE TRAVAIL

PRINTEMPS

AU JARDIN ET DANS LES CHAMPS PREMIERS TRAVAUX

A.F. — Nous semons du blé de printemps. Nous plantons les pommes de terre. Nous semons les haricots. Nous surveillons nos semis. Nous soignons nos arbres fruitiers.

T. — La semaille (outils employés). Le choix des semences et leur préparation. Les insecticides et les engrais.

C. — Français.

F.S.C. — 415, 467, 505, 506, 507, 509, 570, 617, 1007, 8028, 8029, 8030, 8031, 8032, 8033, 8034, 8035, 8036, 8038, 8039, 8040, 8041, 8042, 8043, 8044, 8045, 8046, 8047, 8048, 8049, 8050, 8051, 8052, 8053, 8054, 8055, 8065, 8066, 8067.

B.T. — N° 24.

Calcul : *Enquêtes et Exercices*. — Surfaces ensemencées. Quantité de semences. Prix de revient. Rendement probable. Valeur des insecticides. Rendement probable des vergers.

Sciences. — Les insectes nuisibles à l'agriculture. Leur destruction.

Géographie. — Lieu de production des diverses récoltes : blé, pommes de terre, haricots, etc... Les zones de vergers. Les exportations.

Histoire. — Date d'introduction des diverses cultures.

LES PETITS DES ANIMAUX

A.F. — Nous élevons, ou nos parents élèvent : des lapins, des cochons d'Inde, des poulets, des petits chats et des petits chiens, des veaux ou des poulains.

Nous examinons des nids : les vieux et les nouveaux. Nous surveillons une couvée.

Nous suivons les transformations des têtards.

T. — Un élevage de poules.

L'élevage des veaux et des poulains.

La construction des nids.

C. — Français.

F.S.C. — 2007, 2010, 2024, 2032, 1088, 2049, 7039, 7040.

Enf. — 46, 72, 37, 79, 89.

B.E.N.P. — 27, 29.

Calcul : *Enquêtes*. — Prix de revient et rendement des lapins, des poules, d'un élevage rationnel. Prix comparés des poulains, des veaux. Prix des chiens de race.

Sciences. — Etude des diverses familles d'animaux. La construction des nids. Les familles d'oiseaux. Les batraciens et les poissons.

Géographie. — Régions du monde où vivent les divers oiseaux étudiés. Les grandes régions d'élevage en France.

Histoire. — La place de l'élevage dans l'économie dans notre histoire.

LES CONSTRUCTIONS

A.F. — Nous examinons les diverses constructions des animaux : nids, insectes, abeilles, etc... Nous construisons des abris pour nos animaux domestiques. Nous construisons un mur du jardin, une cabane. Nous réparons une toiture.

Nous construisons des huttes.

T. — Comment se construit une maison. Comment se font les toitures. Les matériaux employés. Plans. Les machines utilisées actuellement. Les grattes-ciel.

C. — Français.

F.S.C. — 5024, 5025, 7041, 7042, 7043, 7044, 489, 573, 913, 914, 5039, 5040, 5041, 5053, 5054.

B.T. — N° 34.

Calcul : *Enquêtes et Exercices*. — Nombreux et faciles. Exercices selon les plans. Echelle. Plan cadastral. Prix des matériaux. Prix de revient. Surface des murs et volumes selon les formes. Les unités de longueur, de surface, de volume. Densité.

Sciences. — Le mortier, la chaux, le ciment, le plâtre, le sable, les briques, les agglomérés. Les diverses qualités de pierres. Le ciment armé. Les isolants.

Géographie. — Etude des constructions selon les pays. Influence de la pluie, de la neige, du vent, de l'exposition. Lieux de production des divers matériaux. Les grandes agglomérations. Les villes de France avec leur population.

Histoire. — Histoire de l'habitation à travers les âges. Les métiers et les corporations. Les compagnons.

LES FETES

A.F. — Nous souhaitons la fête à un camarade. Nous préparons le premier mai et la fête des Mères. Nous préparons nos fêtes de fin d'année. Nous assistons à une grande fête sportive.

T. — Etude de pièces de théâtre ou de guignol. Fabrication de marionnettes. Les courses et les jeux.

C. — Français.

F.S.C. — 2027, 440, 952, 4016.

B.T. — 52.

Enf. — 112.

Calcul : *Enquêtes*. — Prix de revient et rendement des fêtes. Calcul du prix et rendements d'une fête sportive. Prix des divers appareils employés : haut-parleur, disques, etc... Part revenant au fisc.

Sciences. — Le sport et la santé.

Géographie. — Les grandes fêtes selon les diverses régions du globe.

Histoire. — La fête du 1^{er} Mai et l'Histoire du travail. Les jeux à travers les âges. Histoire des jeux.

LES INSECTES

A.F. — Nous regardons vivre les insectes. Nous faisons un élevage de vers à soie. Nous avons dans notre vivarium des œufs, des cocons, des papillons, etc... Nous faisons des collections (voir brochure « Le Vivarium », B.E.N.P., n° 27).

T. — Ce que mangent les divers insectes examinés. Comment les prendre et les conserver.

C. — Français.

F.S.C. — 2033, 2034, 2035, 7035, 7036, 7038, 7045, 7060, 6061, 7065, 7069, 7071, 594.

B.E.N.P. — N° 27.

Calcul : Enquêtes. — Quantité de feuilles de mûrier que mange un ver. Quantité mangée par un élevage. Poids d'un cocon. Longueur du fil. Nombre d'œufs pondus par les divers insectes.

Sciences. — Etude scientifique de diverses familles d'insectes.

Géographie. — Zones d'élevage de certains insectes : vers à soie, criquets, chenilles, etc...

Histoire. — Contes se rapportant aux insectes.

PLAN MENSUEL DE FRANÇAIS

AVRIL - MAI

Chasse aux mots : selon le texte libre.

Familles de mots, axées soit sur le centre d'intérêt (outils des métiers, productions, etc.), soit sur la racine des mots (mots de la même famille).

Conjugaison :

Continuer les exercices de conjugaison permanents, notamment pour les verbes irréguliers qui sont si nombreux en Français.

Exercices oraux et rapides d'analyse grammaticale.

Grammaire :

Après avoir passé en revue les principaux éléments grammaticaux, nous consultons maintenant les trois exercices suivants :

a) Reconnaissance presque journalière de la nature et de la fonction des mots du texte. Les élèves parviennent ainsi, sans définition formaliste, à distinguer les éléments grammaticaux essentiels.

b) Etude et maniement des pronoms et des adverbes.

c) Analyse logique : distinction dans un texte des propositions principales et propositions subordonnées.

Pour les candidats au C.E.P., il suffira de systématiser ces exercices et de les rédiger selon la forme officiellement prévue. (Nous serions heureux que nos lecteurs nous communiquent les détails réussis des travaux qu'ils ont réalisés cette année dans le domaine de l'étude du Français.

LES CHEFS-D'ŒUVRE

L'idée fait son chemin. Elle complète merveilleusement nos brevets dont ils constitueront la pièce maîtresse.

Le travail de mise au point de nos Chefs-d'œuvres et Brevets est commencé. Les membres de l'équipe ont reçu tous les éléments pour expérimentation et critique. Mais il nous faudrait encore quelques travailleurs. Qui veut se joindre à notre équipe ? — C. F.

Mon camarade Dutech a placé son premier essai de chefs-d'œuvre sous le signe de l'histoire. Je l'ai placé sous celui de la coopération.

Au reçu du numéro spécial de Dutech, à la rentrée de janvier, mes élèves furent enthousiasmés. « Nous aussi, nous ferons des chefs-d'œuvre », s'écria aussitôt la presque totalité de la classe. J'acceptai cette décision et décidai que la présentation aurait lieu le 31 janvier.

A cette occasion, un concours aurait lieu entre les différents objets fabriqués. L'enthousiasme régnait sur les bancs. Tous les enfants étaient joyeux et, dès la récréation suivante, plusieurs groupes discutaient déjà ardemment de l'œuvre à accomplir.

« Chacun pour tous, tous pour chacun ». Magnifique formule qui alimenta plusieurs de mes causeries morales pendant ce mois de janvier : l'idée nous étant venue de notre correspondant des Basses-Pyrénées, il était normal que tous les avantages de la coopération scolaire et inter-scolaire fussent mis en valeur.

Deux jours après, les enfants avaient trouvé leur sujet. Je me gardai bien d'intervenir, leur laissant liberté la plus entière quant à ce choix. Je dois dire que la plus grande partie des sujets choisis étaient de valeur, comme vous pourrez juger par la suite. Cependant, je fus très surpris de voir que pas un seul enfant ne resta indifférent. Chacun voulut faire quelque chose et le fit.

Dans quelles conditions ?

Il fut décidé que les travaux, étant personnels, seraient faits en dehors de l'école, dans le secret autant que possible, chaque élève devant seulement indiquer, le samedi, où il en était de son ouvrage.

Pendant ce mois de janvier, il ne se passa pas de jours où, par des chuchotements multiples, je n'appris la bonne marche des chefs-d'œuvre, les difficultés rencontrées, les planches fendues, les échecs et l'acharnement à recommencer et à réussir. Mais, mon plus grand plaisir fut de voir avec quel entrain les familles avaient accepté ce travail extra-scolaire : « Dis, Pierrot, je n'arrivais pas à faire ceci, papa m'a aidé. — Moi, maman m'a cousu les voiles, je ne savais pas le faire. »

Que de déboires, mais que de joies aussi, pendant ce mois. Cependant, le plus grand déboire fut lorsque j'annonçai à la classe que la présentation serait retardée de huit jours par suite de

congé le 31 janvier. Mais l'enthousiasme ne se ralentit pas pour autant et ces huit jours furent utilisés dans de derniers figulages, dans d'ultimes coups de pinceau ou de fusain.

Au jour « J », tout était prêt : 27 élèves, 27 chefs-d'œuvre. Pas un seul échec. Pas un seul récalcitrant ou même indifférent.

Avant la présentation, il est décidé des récompenses : les 9 premiers recevraient un diplôme de maître-ouvrier, les 9 suivants de compagnon, les 9 derniers d'aide-compagnon, le choix étant fait au vote secret par les concurrents eux-mêmes ; le diplôme serait signé par le chef du jury, en l'occurrence le directeur de l'école qui fut invité par lettre.

Chacun devait présenter son « Chef-d'œuvre » et indiquer à ses camarades les raisons de son choix et toutes les difficultés rencontrées au cours de l'exécution.

Comme la présentation allait commencer M. l'Inspecteur pénétra dans la classe et accepta avec joie la charge de président du jury.

Loin d'être émus le moins du monde, les élèves se succédèrent à tour de rôle sur l'estrade et pendant près de deux heures nous assistâmes à une magnifique leçon d'élocution d'abord, puis de calcul, d'histoire, de géographie et surtout d'entr'aide. Pendant deux heures, la joie rayonna sur les visages : de vrais chefs-d'œuvre étaient là, réussis, pour la plus grande part, d'une façon remarquable : une caravelle, un hydravion, un planeur, deux postes à galène, deux cuirassés, un sous-marin, un circuit automobile, deux voiliers, des objets pyrogravés, des sous-verres, un dessin au pochoir, des peintures sur tissu, une maquette de terrain de foot-ball, le budget de la commune en 1848, l'acte d'abdication de Louis-Philippe en écriture imitée, l'incendie du trône, le serment de Louis-Napoléon (au fusain), différents barèmes de prix, etc..

Le classement fut fait avec une réelle objectivité, montrant combien peuvent être grandes, chez des enfants de 12 à 14 ans, la clairvoyance et la sûreté d'appréciation. Si la caravelle l'emporta, ce ne fut que de fort peu. Et chaque enfant reçut son diplôme avec un sourire aux lèvres et la joie au cœur.

Tant l'engouement était grand, il fut décidé sur le champ qu'un nouveau concours du chef-d'œuvre aurait lieu vers le 15 mai et que tous les objets fabriqués seraient mis en loterie au bénéfice de la coopérative.

Je crois fermement que pour ce travail que je pense fructueux en enseignements de toutes sortes et entraînant, les enfants ont eu un peu plus le goût du beau. Je suis persuadé qu'une telle séance vaut, et de loin, toutes les causeries plus ou moins abstraites que l'on peut faire sur la coopération.

DAVID, Ecole du Bourg,
Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise).

PROJECTION FIXE

Les appareils de projection fixe ont une très grande vogue. Nous pensons que le film fixe n'est qu'un pis-aller en attendant le retour du vrai cinéma scolaire. Néanmoins, de nombreuses écoles désirent s'équiper en appareils et en films.

Il y a, sur le marché, de nombreuses marques concurrentes. Tous ces appareils donnent en général satisfaction, les modèles les plus chers donnant en général une plus grande luminosité et chauffant moins.

Nous pouvons faire livrer les marques ci-dessous aux conditions suivantes :

Commande passée à la C.E.L. sans versement préalable. Livraison directe et encaissement par l'expéditeur au prix fort (augmenté des frais d'emballage, de port et de taxes). Le paiement se fait sur facture à la livraison ou contre remboursement.

Après livraison, une remise de 10 % sera portée au crédit de votre compte à la C.E.L.

Nous pouvons fournir également aux mêmes conditions les films fixes de toutes marques, mais nous recommandons plus spécialement, au point de vue pédagogique, les films de notre collaborateur Carlier.

RIX DES APPAREILS

Camérafix	9.600. »
Stopkid	5.472. »
Mondial	13.500. »
Fixus-Film junior	5.100. »
— senior	9.600. »
— super senior	12.000. »
Frigiflux-Touzot (à cuve réfrigérée) ..	12.500. »
et	16.200. »

RIX DES FILMS FIXES

Fixus-Films	de 60 à 252. »
Stop-Films	de 80 à 110. »
Carlier	120. »

Nous pouvons fournir des précisions sur les appareils désignés ci-dessus ainsi que sur les demandes de subvention.

Pour l'organisation des fêtes de fin d'année, pensez à nos éditions, à nos revues, à nos disques...

E C R I V E Z - N O U S !

PAGE DES PARENTS

LES EXAMENS

Les examens approchent. Vous tenez naturellement à ce que vos enfants les affrontent avec succès, et vous savez combien nous nous en préoccupons.

Mais l'examen du Certificat d'Etudes Primaires notamment, n'est pas toujours la sanction naturelle de toute une scolarité appliquée. Il accorde une trop grande importance à l'étude des mots, des formules, des dates contenus dans les livres et ne tient pas assez compte des qualités de travail que nous aurons cultivées, du raisonnement, du bon sens, de l'habileté technique qui sont pourtant des éléments décisifs du succès dans la vie.

De ce fait, de très bons élèves risquent d'échouer, ce qui ne les empêchera pas, d'ailleurs, de fort bien affronter les exigences de la vie pour lesquelles nous les avons efficacement préparés.

D'autant plus que l'examen comporte aussi une part regrettable de hasard et de chance. Ce qui n'est ni rationnel, ni juste. Il est des enfants qui échouent dans un canton, alors qu'ils auraient été reçus en bonne place dans le canton voisin. Dans une même localité, on voit parfois les derniers de l'équipe réussir là où succombent les meilleurs élèves, qui sont ainsi victimes — et leurs maîtres aussi — de l'imperfection technique de l'examen.

Les instituteurs se préoccupent d'ailleurs d'instituer des examens qui seraient la sanction juste et méritée du travail des années de scolarité. En attendant, nous restons persuadés que le goût au travail que nous nous appliquons à donner à nos élèves, leur curiosité, leur passion de la recherche et de la connaissance restent la meilleure des préparations et la plus efficiente, aux examens qui clôturent la scolarité primaire.

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 7 fr. 50.

QUESTIONS ET RÉPONSES

De LAMIREAU (Deux-Sèvres) :

Le Plan de travail ne doit-il s'appliquer qu'aux heures de « bouche-trou » ? Sinon, n'y a-t-il pas contradiction entre un plan même souple et la création libre de l'enfant ? Ces plans ne sont-ils pas des concessions à l'ancienne scolastique ? A mon avis, cette question est intimement liée à celle des examens. Le jour où ceux-ci seront remplacés par des brevets, par exemple, quel besoin aurons-nous de plans préconçus ?

Même en les réalisant avec les enfants, il existe une espèce de contrainte. Je n'aime pas le travail forcé. Notre enseignement doit viser au libre épanouissement de l'individu.

L'éducation de l'enfant ne se fait pas seulement par expression libre. L'expression libre est le but ultime de tous les tâtonnements par lesquels l'enfant augmente ses possibilités vitales dans le domaine complexe de la vie. Mais pour y parvenir, il faut qu'il se saisisse progressivement des outils de cette permanente conquête : outils du langage, outil de l'écriture, de la notation et du calcul, outil du dessin, outil de la connaissance. Là, il ne s'agit pas tant d'inventer que de prendre dans le milieu ambiant le maximum de ce qui peut servir à la formation.

C'est pour cette partie de la conquête que le plan de travail demeure précieux. L'expression libre fait briller le soleil. Mais il faut ensuite profiter du soleil pour travailler.

Ce serait une erreur de croire que l'enfant aime par dessus tout l'occasionnel, l'imprévu, l'accidentel. Il est beaucoup plus attaché qu'on ne croit à l'ordre, au rythme de travail, à l'activité profonde qu'on prend et reprend jusqu'à la dominer. Il éprouve une sorte de permanente satisfaction à savoir qu'il a telle tâche à faire dans la semaine, et il est fier d'avoir terminé son plan. L'essentiel est que ce plan soit *vraiment au service de la personnalité, et non imposé au dehors contre cette personnalité.*

Les plans de travail ne sont donc pas faits pour répondre aux exigences des examens, mais aux exigences de la construction vitale. Ils ne sont pas des bouches-trous mais ils tiennent la plus grande place, surtout à partir du Cours Moyen.

Ils apportent, certes, une contrainte. Mais c'est une contrainte voulue et liée d'ailleurs aux nécessités sociales. Cette contrainte, l'individu vivant sait l'accepter jusqu'à l'héroïsme et ce serait priver l'éducation d'un de ses ressorts les plus exhaustifs que de la supprimer.

Voyez l'enfant qui apprend à monter à bicyclette.

Cette notion de plan de travail aura besoin

encore d'être décortiquée et précisée. Nous voudrions nous y appliquer dans une prochaine B.E.N.P.

**

Du même :

Conférences-questions :

Il est indispensable que chaque enfant réalise des conférences. Ce ne doit pas être le privilège de quelques lumières. Habituer l'enfant à ne rien accepter sans discuter et sans comprendre.

Nous touchons là le fond même de l'éducation.

Devons-nous préparer l'enfant à devenir un homme dans un régime étatique ou dans un régime libéral, tout est là !

J'insiste sur ce sujet. Notre enseignement est lié à la vie, mais nous devons œuvrer pour la réalisation d'une certaine forme de vie.

Certes, il faut que tous les enfants fassent des conférences. Notre fichier et nos B.T. permettent à tous d'y réussir, la conférence pouvant se résoudre à une recherche et à une classification de documents, avec un minimum de paroles et de textes.

Je ne suis pas d'accord avec les éducateurs qui prétendent préparer les enfants pour un régime donné. Et donné par qui ? Par nous qui ne pouvons savoir exactement les conditions sociales dans lesquelles vivra demain notre enfant.

Quel est l'idéal humain ? Acquérir le maximum de puissance pour se développer le plus possible, monter le plus haut possible, vivre le plus intensément possible. Il suffit, pour cela, que nous laissions intacts en l'enfant les possibilités vitales de développement et que nous donnions à l'individu les multiples outils de son ascension : santé, justesse du comportement individuel et social, intelligence, connaissances et techniques. Si nous les lançons bien dans la vie, ils s'en arrangeront au mieux. Là doit se borner notre ambition.

Si nous avons donné à nos enfants de telles possibilités, ils n'accepteront pas un pouvoir étatisé qui générerait l'évolution de leur vie. Mais ils comprendront aussi l'utopie d'un régime libéral où l'individu négligerait les devoirs sociaux dont nous lui aurons fait sentir la primauté.

Mais ne dressons pas ainsi des systèmes éducatifs pour d'utopiques systèmes sociaux. Equipons nos enfants au mieux. La vie fera le reste.

**

De FROMAGEAT (Haut-Rhin) :

Je pratique vos techniques depuis plus d'un an et ne cesse d'en admirer l'efficacité profonde. Ayant trois élèves à la classe de fin d'études et soucieux de leur laisser tenter leur chance au certificat d'études, j'ai commencé, il y a trois semaines, à leur faire faire une dictée d'entraînement par semaine. Je me suis aperçu avec une certaine surprise que ces élèves, capables de réécrire un texte libre sans faute ou presque, d'écri-

re des lettres avec une sûreté orthographique qui m'a étonné souvent, faisaient des dictées constellées de fautes ! Non pas des fautes d'orthographe d'usage : ils en font et c'est excusable, surtout en Alsace où le vocabulaire est quelque peu restreint. Mais, je le répète, ces fautes ne sont pas, de loin, les plus nombreuses. Ce sont les fautes de grammaire, d'accord qui pullulent ! Ignorance de la grammaire ? Certes, non, puisqu'il suffit que la faute soit soulignée pour que l'intéressé rectifie immédiatement. Je n'ose parler d'inattention puisque nos méthodes visent avec bonheur au développement de celle-ci. Et pourtant, l'orthographe grammaticale relève de l'attention.

Je me suis dit : « Mes élèves ne fréquentent l'école française que depuis 1945. Ils n'ont pas eu le temps d'approfondir comme leurs petits camarades de l'intérieur. Cela, certes, y contribue. Mais Coqblin, qui est venu faire une conférence à Mulhouse au mois de février, m'a signalé la même carence dans son école et son département.

J'ai beau chercher une explication, je ne trouve que celle-ci : la dictée étant un exercice contre nature (quand, dans la vie, en dehors des examens, a-t-on l'occasion de faire une dictée), il est assez normal que nos enfants habitués à la vie y trébuchent plus que leurs camarades des classes traditionnelles habitués au dressage. Je ne vois donc pas l'utilité de multiplier les dictées dans ma classe (en dehors de la classe de F.E., soumise de par l'examen à un certain dressage, en attendant la réforme de cet examen) malgré les conseils d'un inspecteur qui n'avait pas encore pénétré l'esprit de notre méthode.

Toutefois, il apparaît clairement à mon avis que le C.E.P. serait à réformer au point de vue de l'orthographe. Pourquoi ne pas juger l'orthographe du candidat sur sa rédaction ? Cela ne serait-il pas plus logique et plus convaincant ? Et cela supprimerait une épreuve souvent « chinoise » si on relit, dans une collection de journaux pédagogiques, les dictées données dans certains centres.

J'ai l'impression que nous nous ferons encore critiquer souvent dans nos classes à cause de l'orthographe. Mon inspecteur lisait dernièrement le « Journal Mural » dans ma classe. Vous devez savoir mieux que moi ce qu'est ce journal mural où l'enfant écrit l'idée qui a jailli dans son cerveau avec un souci primordial de traduire clairement ce qu'il veut dire et un souci tout à fait secondaire de l'orthographe. Il n'y a guère que les C.M.² et C.F.E.P. qui s'embarassent de ce dernier point. Ce journal mural donc, avec ses fautes d'orthographe, faisait sursauter cet inspecteur et j'ai bien essayé de lui expliquer ce que j'écris plus haut. Rien n'y fit. J'ai essayé également de lui expliquer la valeur de l'imprimerie qui fait de la dictée une opération manuelle, opération qui porte les fruits les plus heureux

si elle est poursuivie pendant toute la scolarité. Et c'est là que je manque de données pour juger puisque je ne pratique vos techniques que depuis un an. Je suis persuadé — malheureusement beaucoup d'instituteurs — et mon inspecteur (cela n'a d'ailleurs pas d'importance) ne le sont pas — que ce travail inconscient et subconscient qui se fait dans l'esprit de l'enfant est le plus important. Que la méthode traditionnelle est misérable dans sa superficialité quand on lui compare la profondeur des résultats de nos techniques ! Education pour la Vie et par la Vie !... Et non pas éducation (ou instruction, c'est plus juste) pour l'École et un Examen.

La question est d'importance et je ne prétends pas y apporter, par cette courte note, une mise au point définitive.

Pour le développement d'une méthode naturelle de lecture et d'écriture, il faudrait considérer le sens et la valeur originels de l'orthographe et de la grammaire. Si on reparle, ces temps-ci, assez sérieusement de la réforme de l'orthographe, c'est que l'on considère que celle-ci est irrationnelle, inutile et dangereuse. Si donc l'enfant éduqué normalement s'obstine à écrire des mots et à concevoir des accords d'une façon logique, c'est lui qui a raison. La société et la tradition nous demandent de lui enseigner l'illogisme et l'erreur.

Voilà, je crois, la vraie position du problème. S'il n'y était pas contraint par l'école, l'enfant écrirait d'une façon rationnelle. C'est ce que nous constatons dans les textes libres rapidement jetés sur le papier au moment de l'émotion créatrice ou dans les annotations du journal mural.

Dans l'école traditionnelle, on supprime tout simplement cette phase de tâtonnement comme la maman qui prétendrait supprimer dans l'acquisition du langage de l'enfant la phase du gazouillis et du langage si délicieusement personnel.

L'enfant éduqué selon nos principes apprendra-t-il moins bien l'orthographe que celui qui est soumis dès le début aux techniques traditionnelles. Je ne crois pas que les conclusions de Fromageat soient, ici, parfaitement justes. J'ai constaté, au contraire — et je ne crois pas être le seul à pouvoir en témoigner — que les élèves formés selon nos techniques supportaient très avantageusement la comparaison avec les élèves soumis aux pratiques traditionnelles ; qu'ils sont en bonne place au C.E.P. et que les acquisitions ainsi faites sont plus indélébiles. L'observation de notre camarade et les critiques des inspecteurs viennent de ce que les élèves traditionnels sont effectivement dressés à considérer beaucoup plus la forme des mots et des phrases, alors que les nôtres voient le fonds, la pensée et l'action. A première vue, et un jour d'inspection, la superficialité peut faire impression. Nous dirons un autre jour ce que nous en pensons.

De notre ami GAUTHIER (Loiret) :

Les archives Imprimerie à l'École doivent être imposantes. Ne conviendrait-il pas d'en faire don à l'État (j'entends celles ayant, par exemple, plus de deux ou trois ans de date), afin qu'elles soient déposées, par exemple, au Musée pédagogique (fonds C.E.L.) et ainsi mises à la disposition de tout chercheur. C'est, en effet, un trésor qui ne nous appartient plus à nous seuls, mais bien à TOUS ceux qui s'intéressent à l'enseignement. Et même à d'autres : je songe aux folkloristes, par exemple, à propos de Van Genep qui vient de m'écrire.

Nous comprenons bien la pensée généreuse de notre ami Gauthier. Mais nous voudrions, au préalable, tirer nous-mêmes de ces archives la substantifique moëlle. Après publication de la brochure qui va paraître sur l'expérience tâtonnée, nous mettrons en train des enquêtes psychologiques sérieuses pour lesquelles nous aurons à fouiller ces documents. Nous les déposerons bien volontiers ensuite dans quelques archives.

**

Notre ami VÉREL, inspecteur primaire à Strasbourg, lance dans sa circonscription un concours de textes libres sur le sujet : Votre ville ou votre village :

Parlez-en en choisissant le moment (du jour, de l'année), les aspects (rues, maisons typiques, artisans ou fermes, ruisseaux, bois ou champs, etc...) qui vous plaisent ou bien les souvenirs qui s'y rattachent pour vous.

Ce sujet, volontairement vaste et vague, est choisi tel afin de laisser aux élèves la plus grande liberté de choix, d'interprétation et d'expression ; on peut aussi bien concevoir un travail d'ensemble que dix ou vingt travaux se rapportant à ce sujet. La présentation et la décoration sont au gré des participants.

L'idée part d'un bon mouvement, mais je crois qu'on fera fausse route tant qu'on s'obstinera à donner un thème. C'est comme si le prix Goncourt imposait un thème pour les romans qui lui sont soumis. Il éliminerait, de ce fait, justement les plus originaux. Nul ne travaille volontiers sur un thème qu'il n'a pas librement choisi.

Pourquoi ne pas laisser les enfants totalement libres pour un tel concours, donnant ainsi le champ largement ouvert à toutes les variétés d'inspiration. Le résultat en serait certainement meilleur.

La scolastique nous a tellement marqué qu'il nous est toujours difficile de nous en libérer. Et pourtant, elle est la grande rabatteuse de vie et de joie.

**

Extrait de la lettre de Mme DELAGE, institutrice à la Prévoterie de Brie (Charente) :

... J'ai remarqué que mes jeunes élèves (même

ceux qui commencent à lire, et de bons petits élèves) depuis qu'ils impriment — depuis décembre — ont, beaucoup plus qu'autrefois, tendance à confondre b, v, d, q, à m'écrire que leur cahier, par exemple : qaqa pour papá, ou bébé pour déd. Nous correspondons avec la petite classe de Bucy-les-Pierrepont et nos petits correspondants qui apprennent, eux aussi, à lire et à écrire, sans doute, avec l'imprimerie, font pareil, sinon pire pour certains ; leurs lettres sont des lettres d'imprimerie retournées. Quel remède peut-il y avoir à cela ?

Cette inversion est certainement un léger inconvénient passager de l'emploi de l'imprimerie. Nous avons bien pensé à reproduire du côté opposé au caractère d'imprimerie, le même caractère droit. Mais cette réalisation soulève des impossibilités techniques que nous ne pouvons dominer pour l'instant.

Quel remède ? Continuer la vie de la classe, la lecture du texte imprimé et l'exploitation de ses possibilités. L'enfant se corrigera tout seul, sans leçon spéciale, par nécessité vitale.

En sommes-nous sûrs ?

Certainement, puisque nous avons l'expérience jamais en défaut du bébé qui marche longtemps à quatre pattes et qui pourtant se relève toujours, sans interdiction ni leçon spéciale. Mais il faut à la montée naturelle de ces petits élèves le stimulant de la vie : imprimerie, expression libre, dessin, échanges qui suscitent le désir d'écrire. La persistance anormale de l'erreur signalée ne peut être qu'une insuffisance vitale trop dominée encore par la scolastique.

**

De GROS (Gard) :

C'est avec une sorte d'inquiétude et de déception que je viens de lire votre article de L'Éducateur n° 12 : « Les coopérateurs d'élite ».

Je ne veux pas y répondre à titre purement personnel car, pour ce qui est des paiements, je crois avoir agi de mon mieux dès mes premiers achats à la C.E.L., payant toujours d'avance quand je connaissais les prix.

J'ai compris dès le premier jour que la C.E.L. était le résultat d'une lutte tenacement menée au service de l'école du peuple.

Mais là où je suis inquiet, c'est :

1° Au sujet de ces « coopérateurs d'élite » qui ne compteront, si je comprends bien, que ceux qui verseront un dépôt permanent de 2.000 fr.

Or, camarade, me croirez-vous si je vous dis que je ne peux pas le faire actuellement ? J'ai 25 ans, je suis ancien intérimaire, titulaire depuis deux ans, je viens d'avoir un deuxième enfant. J'ai acheté l'imprimerie en janvier, je l'ai payée de ma poche — ne suis-je pas une « poire » ? — et je n'ai guère d'espoir d'être aidé à ce sujet.

Me croirez-vous si je vous dis que je me suis privé d'autre chose pour que mes gosses ne

considèrent plus l'école comme une corvée, pour essayer de vous suivre, lentement, sur la voie que vous avez tracée ?

Ma coop scolaire ? Dix élèves dans un village de cent habitants. Le fait d'avoir 4.000 francs en caisse représente pour nous une sorte de tour de force.

Les sacrifices ? Ils sont de chaque jour et nous les acceptons de notre mieux. Et maintenant ?...

2° Je m'apprêtais à commencer les échanges interscolaires, mais je suis refroidi par votre terme de journaux « squelettiques ». Comment le concilier avec vos encouragements précédemment donnés : « ... ne dites pas que vous imprimez peu ou mal : nous vous trouverons des correspondants semblables à vous... » ?

Nous sommes sans doute nombreux parmi les débutants à faire de notre mieux sans avoir des résultats étincelants.

Je me demande si nous oserons entamer la correspondance qui, seule, donne toute sa valeur à notre activité, après votre article.

Vous devez savoir quel encouragement, quelle aide et quelle étincelle de vie nous apporte votre Educateur au milieu de l'indifférence de si nombreux collègues — je n'ai pas entendu parler d'autres imprimeurs dans le canton — et avec quelle impatience nous l'attendons.

Ainsi, vous comprendrez sans doute comme il nous serait pénible d'être déjà — à peine entrés — mis en quelque sorte au rebut de cette C.E.L. à laquelle nous sommes tant attachés bien que ce soit sans tapage.

J'ai tenu à reproduire tout au long la lettre de notre camarade pour que les jeunes éducateurs considèrent cette publication comme un émouvant hommage à un si total dévouement. Et nous serions bien coupables, certes, de rabattre un tel dévouement après l'avoir suscité.

Nous voulons dire aux jeunes que notre décision est au contraire en leur faveur. Qu'on le veuille ou non, aucune coopérative ne peut fonctionner sans fonds de roulement. Ces fonds, ou bien nous devons les chercher ailleurs et nous tombons sous la coupe de l'entreprise capitaliste, avec ses avantages mais aussi ses inconvénients majeurs. Ou bien, chacun d'entre nous en fournit sa part. C'est le principe coopératif.

Par le système du coopérateur d'élite, nous vous permettons de profiter des avantages coopératifs avant même d'avoir versé les fonds. Vous ferez un nouvel effort dès que possible pour être coopérateur d'élite.

Même chose pour les échanges. Nous sommes devant cette réalité que élèves et maîtres veulent bien donner, mais qu'ils doivent recevoir aussi. Nous sommes dans l'obligation de constituer des équipes homogènes. C'est une condition vitale des échanges.

Mais voici ce que nous allons réaliser. Nous allons instituer le système du parrainage. Nous considérerons comme parrains possibles tous les

camarades qui éditent un beau journal scolaire et nous leur demanderons de parrainer un des adhérents nouveaux ou un des jeunes qui sont dans des conditions difficiles.

Que ceux qui sollicitent une école marraine nous le fassent connaître. Nous sommes persuadés que les bons imprimeurs acceptent ce petit sacrifice.

Que les jeunes nous écrivent. Nous ferons toujours l'impossible pour les aider.

**

Réponse à Guillot (*Educateur*, nos 9-10, p. 211) : Le *Dictionnaire analogique*, de Maquet, peut être commandé chez Larousse (prix : 150 fr. il y a un ou deux ans).

Toutefois, je signale que je préfère de beaucoup le *Dictionnaire étymologique* de Clédat et le *Dictionnaire des synonymes* de Bailly. Ils peuvent même être mis entre les mains des élèves, à condition de ne pas leur demander d'étudier tous les mots d'une famille, ou tous les synonymes d'un mot. Ils se trouvent, le premier chez Hachette (je ne sais pas s'il est réédité), le deuxième chez Larousse (réédité en 1947).

J'ai aussi acheté le *Dictionnaire analogique* sur les conseils de Lentaigue qui, grâce à lui, « réussit le tour de force de faire une leçon de vocabulaire sans préparation sur le centre d'intérêt du jour ». J'avoue que, s'il donne les analogies (mots ayant un certain rapport de sens avec le mot-tête de paragraphe), on y trouve parfois difficilement la famille du mot ou les synonymes. Et surtout, il ne donne que des listes de mots ou expressions, sans aucune explication. Si le Clédat donne quelquefois des explications un peu trop linguistiques, il en est certaines que de grands élèves peuvent comprendre. Quant à celles de Bailly, elles ne sont ni plus, ni moins difficiles que celles de Larousse.

**

AGRAFEUSES

Réponse à une question (*Educ.*, n° 11, p. 235) :

On peut aussi répondre aux camarades qui n'ont pas d'agrafeuses qu'on peut agraffer son journal avec seulement des agrafes de cahier (à prendre sur de vieux cahier ou à acheter chez un quincailler : ça se trouve parfois). Pour cela, pas besoin d'agrafeuse : un poinçon suffit. On rabat les agrafes avec le doigt.

BOISSEL (Ardèche).

Commandez le fichier Multi-
plication - Division papier. 250 fr.
Cartons pour collage, le cent 50 fr.

LIVRES ET REVUES

Manuel général du 27 mars.

Renaudots en culottes courtes : Paul Touchard raconte sur un mode humoristique les incidences du texte libre et du journal scolaire. Il termine : « Vous ne niez pas, par contre, tous les avantages que les enfants tirent de l'impression de leurs journaux ; je n'en veux pour l'instant retenir qu'un, ce désir d'écrire dont l'absence paralyse si souvent l'enseignement de la composition française. N'y aurait-il que celui-là que la chose en vaudrait la peine, ne vous en déplaise ».

**

Le Journal des Instituteurs et des Institutrices a publié, dans les récents numéros, copie de l'article de Flamand et Thuillier, récemment paru dans *L'Ecole Publique*. Mais on en a prudemment supprimé le dernier paragraphe, de sorte qu'on a réussi ainsi le tour de force de publier un très long article sur l'imprimerie à l'Ecole et les journaux scolaires sans citer les noms des initiateurs : C.E.L. et Freinet.

Ce sont là des procédés que nos lecteurs stigmatiseront d'eux-mêmes et qui ne sont pas à l'honneur des revues pédagogiques qui en sont réduites à de tels procédés pour défendre leur entreprise.

**

L'Ecole Publique, n° 4 (février-mars 1948). Est presque totalement consacré à une longue étude de Delaunay sur *l'apprentissage de la lecture*. L'auteur y analyse les diverses méthodes qui ont conduit aux découvertes qu'il estime les plus proches de la perfection.

Nous ne nous laissons pas trop émouvoir par ces études-fleuves, dont la documentation extensive impressionne les non-initiés, mais dont il serait nécessaire de revoir un à un les jugements trop dogmatiques et trop livresques, et donc d'une utilité fort contestable.

Il n'y a qu'à voir comment Delaunay exécute en dix lignes la lecture globale par l'imprimerie à l'Ecole qu'il ne connaît que superficiellement, pour laquelle il ne donne aucun des éléments essentiels qui en font une des plus complètes réussites contemporaines.

Nous ne sommes pas d'accord non plus avec les conclusions contestables de Delaunay. Et nous disons que lorsqu'un jeune instituteur aura lu jusqu'au bout — s'il en a la patience — cette abondante littérature, il se trouvera, pour finir, gros-jean comme devant, avec cette phrase finale de Delaunay que nous avons d'ailleurs plusieurs fois contredite : « La valeur de la méthode dépend de l'art de celui qui emploie une méthode, et non des procédés de la méthode sans l'esprit qui les vivifie ». — C. F.

Nous signalons à nos camarades :

● L'intérêt permanent, pour tous les éducateurs, de *Camaraderie*, bulletin mensuel des Cadres de Francs et Franches Camarades. Demander spécimens à F.F.C., 19, av. Ch-Floquet, Paris-7^e.

● L'excellente revue *L'Education Populaire*, de notre coopérative sœur de Belgique, que dirigent nos amis Mawet. On peut s'y abonner. Ecrire à Mawet, Paudure, Braine-l'Alleud (Belgique).

● *Bâtisseurs d'Avenirs*, édité par le Commissariat National de l'Union des Vaillants et Vaillantes, qui fait un extraordinaire effort d'information, de rédaction et de présentation. Ecrire 5, boulevard Montmartre, Paris-2^e.

● *Vers l'Education Nouvelle*, revue mensuelle des Centres d'entraînement. Ecrire : 6, rue A. de la Forge, Paris-17^e.

● *Culture humaine*, revue d'éducation générale. Edit. Oliven, Paris, publie un numéro spécial sur l'organisation de la vie intellectuelle. Le numéro, 45 fr.

● *Concours de poèmes et de contes d'enfants*, organisé par le camarade Forestier, instituteur à Digna par Cousance (Jura), responsable « Poésie du Groupe Jurassien » de l'Ecole Moderne et délégué départemental du « Vent Nouveau ». La publication exceptionnelle du compte rendu du Congrès ne nous a pas permis d'annoncer ce concours en temps voulu. Nous prions les camarades intéressés de s'informer auprès du responsable.

● *La Maison Delamare*, à Yvetot (Seine-Inf.), organise, elle aussi, un concours de journaux d'enfants doté de prix importants.

NOUS AVONS REÇU...

EDITIONS DELACHAUX-NIELTLÉ (Paris-Neuchâtel) :

— *L'Emile de Rousseau et l'Emile des Ecoles Normales*, par B. Kévorkian.

— *L'angoisse et la pensée magique*, par Ch. Odier.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE :

— *Le catholicisme social face aux grands courants contemporains*.

LES EDITIONS DU CERF :

— *Abrégé des Gestes et Miracles des Saints*, par Jean de Mailly, o.p.

TOUS LES DEUX MOIS " SCORIES "

Revue de culture et d'art à laquelle collaborent Rogissart, Massé, Lebois, etc... et plusieurs de nos camarades. Abonnement : un an, 175 fr. S'adresser à Louis Ferré, instituteur, Montreuil-sur-Landes (I.-et-V.), ou à : Irène Bonnet, 20, Folie-Méricourt, Paris-11^e.

LIVRES

MARIE MAURON : *La Chèvre, ce caprice vivant*. Editions Albin Michel.

Puisqu'il y avait « La Brebis » d'Élian Fibbert, il fallait bien que « La Chèvre » de Marie Mauron lui donne la réplique pour nous réconcilier avec les bêtes incomprises et faire se lever en nous ce regret nostalgique que laisse la trace fugitive du génie.

Nous la voyons, Marie Mauron, cheveux au vent, dans ses garrigues de Provence, légère du gai savoir puisé, ras de terre, aux sources vives des points d'eau, des sauges et des sariottes, du mistral et des tramontanes et, là-haut, dans l'or bleu des midis de juillet.

Nous la sentons, Marie Mauron, pesante de richesses bruissantes qu'elle nous jette, à la volée, dans le jaillissement de sa prose déconcertante, faite de sortilèges et de simplicité, la magicienne !

Aussi bien, parlant de la Chèvre, c'est de Marie Mauron surtout qu'il faudrait parler. La Chèvre d'Or que le profane ne peut voir gambader aux étoiles, c'est Elle qui la guide à travers les temps et les espaces, sans risques et sans appréhension, laissant tout le jeu à la fantaisie de sa bête et à la sienne, la capricieuse !

Et parlant des deux à la fois, on ne sait plus, soudain, comment les approcher (car « on ne peut toucher de ses mains, le caprice ») et fixer par de pauvres mots cet émoi et ce charme qui sont amour. On peut simplement dire : c'est « la Chèvre » de Marie, Marie du calanc, Marie des rocassiers, Marie de la Provence embaumée, Marie du Vent et du Soleil, c'est la chèvre de Marie Mauron.

Et c'est là le plus bel éloge ! — E. F.

*
**

ROGER PIRET : *Études sur les tests collectifs d'intelligence*. Préface de J.-M. Lahy. Editeur Masson et Cie, Paris.

L'auteur s'est fixé comme but le perfectionnement des tests collectifs d'intelligence. Il étudie d'abord dans l'Introduction le problème de l'intelligence en analysant et en comparant les diverses définitions de l'intelligence proposées par les psychologues. Il est ainsi amené à mettre en parallèle la *théorie anarchique* qui montre l'intelligence comme un ensemble de fonctions particulières : sensation, mémoire, imagination, entendement, raison, conscience, adaptation, activité volontaire, la *théorie éclectique* qui considère toute aptitude comme la résultante de deux facteurs indépendants : un facteur général et un facteur spécifique, les *théories monarchiques* qui ramènent les aptitudes mentales à une seule faculté souveraine appelée intelligence, la *théorie synthétique* pour qui les aptitudes intel-

lectuelles sont conditionnées par un ensemble de facteurs : facteurs individuels et facteurs sociaux.

On trouve aussi dans l'Introduction une étude extrêmement intéressante sur les opérations de l'acte intellectuel avec la définition de Claparède (les trois opérations capitales de l'acte intellectuel : question, hypothèse, vérification) et celle de Binet qui y correspond, d'ailleurs (compréhension, invention, critique).

Le dernier paragraphe de l'Introduction traite des méthodes d'investigation employées en pratiquant les tests d'intelligence logique de J.-M. Lahy (test I.L.) : méthode statistique, méthode d'interrogation individuelle, méthode d'inspection expérimentale.

Le test I.L. comprend 80 questions de 8 catégories différentes :

1° Les mots en trop ; 2° Les mots semblables ; 3° Les séries numériques ; 4° Les syllogismes ; 5° Les proverbes ; 6° L'interprétation de texte ; 7° Langue étrangère ; 8° Les arbres généalogiques.

Les questions ont été posées à 1200 sujets répartis en six niveaux d'âge : 9 ans, 10 et 11 ans, 12 et 13 ans, 14 et 15 ans, 16 et 17 ans, adultes. Pour chacune d'elles, un tableau des pourcentages donne les résultats numériques des réponses exactes, des réponses inexactes, des omissions, des consignes non suivies.

Les tests des *Mots semblables* et des *Mots en trop* ont pour but de mettre en jeu l'aptitude à la classification logique ; dans les *Séries numériques* il s'agit de déceler la loi qui régit une série de nombres ; dans les *Syllogismes* il s'agit d'indiquer si la conclusion est logique ; les *Proverbes* mettent en jeu l'aptitude à la déduction et au raisonnement par analogie ; l'*Interprétation de textes* consiste à apprécier la conformité ou non d'une série de phrases à un texte initial ; les épreuves de *Langue étrangère* mettent en œuvre le procédé de l'élimination ; les *Arbres généalogiques* ne sont pas très probants pour déterminer l'intelligence : ils mettent surtout en œuvre la connaissance des liens de parenté et l'aptitude à lire un arbre généalogique.

Dans le dernier chapitre, l'auteur établit le rôle des facteurs « extra-intellectuels » dans l'exécution des tests collectifs d'intelligence.

Les conclusions générales présentent une riche synthèse de l'ouvrage. Notons seulement quelques sous-titres ; ils suffiront à donner une idée de leur intérêt : l'abstraction (*caractéristique principale de l'intelligence humaine*). Le rôle des facteurs sociaux sur l'intelligence. (*L'école transmet, plus encore que des faits, des méthodes de travail mental*). L'inaptitude au raisonnement formel chez l'enfant. La supériorité des adultes. Le rôle des trois opérations de l'acte intellectuel.

L'ouvrage de Roger Piret nous apporte, avec

une mise au point précise et précieuse de la notion d'intelligence, un moyen pratique de la mesurer et présente, en plus d'un intérêt spéculatif puissant, une valeur pratique incontestable. Sans nul doute, il tentera tous ceux qui sont avides de connaître ou de mieux connaître la passionnante question des tests. — R. MORALÈS.

Il y a fiches et fiches

Ce que nous avons prévu depuis longtemps est en train de se réaliser.

Nous avons créé le besoin de fiches. Nous avons prouvé par nos réalisations qu'elles sont des instruments de travail considérablement plus souples que les manuels. Aujourd'hui, une première manche est gagnée. Les fiches ont acquis droit de cité à l'école, à côté des manuels qu'elles sont en train de supplanter.

Mais que seront ces fiches, comment les emploiera-t-on ? Sur ce point, l'accord est loin encore d'être réalisé. Il faut reconnaître, d'une part, que, par suite de la pénurie de carton, nous n'avons pu livrer cette année les fichiers attendus, et les usagers risquent alors de prendre ce qu'ils trouvent. D'autre part, il est exact que nous n'avons pas encore précisé la technique d'emploi de ces fiches qui fera l'objet sous peu d'une brochure d'Education Nouvelle Populaire.

De ce fait, notre point de vue n'a pas pu s'affirmer et s'imposer. Les mouvements pédagogiques concurrents ont alors présenté des réalisations qui risquent d'asservir nos techniques à la scolastique et dont nous croyons devoir dénoncer l'orientation.

Nous précisons bien d'abord qu'il ne s'agit pas pour nous de déprécier ces réalisations parce qu'elles ne sont pas de notre fonds. Notre fichier est essentiellement extensible. Nous publions des fiches qui en seront la base, mais qu'il appartient à chacun d'enrichir selon ses possibilités. Nous publierons au contraire ici les titres de fiches ou de publications que nous jugeons dignes de prendre place dans notre fichier.

Quelles sont donc les tendances actuelles des fiches publiées, notamment dans *Méthodes Actives* et dans *L'École Nouvelle* ? (Nous ne parlons pas ici des fiches publiées dans *L'École Libératrice*, par exemple, et qui ne sont qu'exceptionnellement à la portée des enfants. Ce ne sont, en général, que des fiches de préparation de classe pour les maîtres).

On connaît les principes de notre F.S.C. : apporter aux enfants les outils de travail dont ils ont besoin, tant comme documentation que pour guides de travail. Nous voulons que l'en-

fant qui éprouve le besoin de réaliser une œuvre trouve dans notre fichier tout ce qui peut l'aider à mener son œuvre à bien : documents littéraires, documentation de base pour le calcul et modèles de problèmes, documentation scientifique et guides pratiques pour les recherches et l'expérimentation, fiches documentaires de géographie. Nous n'allons pas plus avant dans la technique d'emploi de ces fiches. Nous voulons laisser aux élèves et aux maîtres la plus grande liberté d'utilisation pour que l'œuvre définitive réponde aux besoins fonctionnels des enfants et aux centres d'intérêts suscités par la vie dans le milieu ambiant.

Nous savons que les éducateurs qui voudraient seulement voir les fiches remplacer les manuels ne sont pas satisfaits de notre objectivité. Il leur faut des sujets de devoirs, des exercices tout préparés qui ne changent rien à la conduite de la classe, mais qui font intervenir une incontestable amélioration technique. Nous avons alors les *Fiches de découvertes* de *L'École Nouvelle Française* qui ne sont que des pages d'exercices d'observations copiées d'un quelconque manuel et qui donneront lieu à de bons exercices traditionnels. Nous avons aussi, dans *Méthodes Actives*, les fiches de travail individualisé, système Mory. L'instituteur prépare sa classe et, au lieu de noter pour le lendemain des travaux communs pour chaque équipe, il inscrit sur fiches, dans le détail, la préparation pour chaque élève ou pour chaque équipe. Ce procédé est incontestablement recommandable, notamment dans les classes à plusieurs cours. Il est un perfectionnement technique mais qui ne vise point à modifier l'esprit ni la structure de l'enseignement. Ce perfectionnement risque au contraire de donner un regain de vitalité à l'enseignement traditionnel qui prendra ainsi figure de nouveauté.

Nous ne condamnons pas radicalement la fiche de travail ainsi établie. Nous l'utiliserons même le cas échéant dans nos classes. Nous voulons montrer seulement qu'elle ne révolutionne pas la pédagogie et qu'elle ne saurait apporter aucune des conquêtes humaines que nous valent nos techniques.

Nous aurons l'occasion encore de rappeler la supériorité incontestable de notre F.S.C. Nous sommes heureux de constater que l'idée fait son chemin. Certaines revues commencent à donner des fiches documentaires. *L'École Publique* et *L'Education Nationale* passent nos fiches.

Les I.P. louent en général l'effort des camarades qui ont constitué un riche fichier pour l'exploitation pédagogique des centres d'intérêt. Quand chaque école aura son fichier riche de plusieurs milliers de documents, il y aura quelque chose de définitivement changé dans notre pédagogie. — C. F.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

L'INSTITUTEUR SOVIÉTIQUE

Trente ans ont passé, depuis que dans notre pays est établie la nouvelle organisation socialiste soviétique. Pendant ces années, sont survenus d'énormes changements dans tous les domaines de la vie politique, culturelle et économique des peuples de l'Union Soviétique. Des contrées arriérées, qui se trouvaient avant la révolution d'octobre, dans un état semi-colonisé, notre patrie s'est transformée en un puissant Etat industriel. Le gouvernement soviétique n'a pas seulement gagné sa liberté et l'indépendance dans les années de guerre civile et d'intervention étrangère, mais il a montré aussi sa puissance dans la lutte contre le fascisme armé jusqu'aux dents, ayant délivré de ses chaînes tout le genre humain.

Les conquêtes de notre pays, depuis le jour de la grande révolution d'octobre, sont immenses. Il y a beaucoup de livres et d'articles là-dessus, l'on en écrira encore davantage à l'avenir, attendu que, non seulement chaque année, mais n'importe quel jour nous apporte de nouvelles victoires dans les domaines de l'industrie, de l'agriculture, des sciences et de la technique. Nous voudrions effleurer ces changements qui sont survenus dans l'homme même, dans sa psychologie.

La science marxiste enseigne que la personnalité de l'homme se forme dans le processus historique de l'évolution sociale. La psychologie des gens change avec la transformation de l'organisation sociale.

Les pédagogues soviétiques sont des gens nouveaux, tout à fait différents des maîtres d'écoles rurales qu'il y avait avant l'époque révolutionnaire.

Dans le VIII^e Congrès international des Conseils, Staline disait encore : « Notre élite intellectuelle soviétique est une élite absolument nouvelle, liée par toutes ses racines avec la classe ouvrière et paysanne... Autrefois, elle devait servir les classes riches, car elle n'avait pas d'autre issue. Maintenant elle doit servir le peuple puisqu'il n'y a plus de classes exploitantes. Et c'est pourquoi, précisément, elle est maintenant le bras tout puissant de la société soviétique, où, ensemble avec les ouvriers et les paysans, dans la marche commune avec eux, elle conduit l'édifice de la nouvelle société socialiste sans classes. Comme vous voyez, c'est une élite absolument nouvelle, travailleuse, que vous ne trouverez dans aucun pays du globe terrestre ».

Ce qui caractérisait avant tout l'instituteur rural de la Russie tsariste, était l'hébétement, tel « l'état psychique du pédagogue persécuté comme un lièvre » dont parlait de la tribune de la Douma, le député bourgeois Kliougev.

Tchéxov a peint de main de maître les types d'instituteurs de la Russie tsariste, avec le réalisme et la vérité artistique qui lui sont propres.

Nous trouvons un lourd tableau de la situation contrainte et sans justice du maître rural dans beaucoup de récits et contes, d'esquisses, de livres-journaux et de souvenirs consacrant la vie et l'activité de l'enseignement populaire d'avant la Révolution.

Dans « Esquisses de la vie de l'instituteur public », publié récemment dans la brochure « L'École primaire », K.-N. Kornilova décrit véritablement et clairement la vie pénible, pleine de besoins, privée de toutes perspectives, de l'instituteur rural, que beaucoup dénigraient, mais que personne ne flattait. « Et voici, écrit l'auteur de l'esquisse, si parmi toute cette masse de survivances cordiales que fournit dans une telle abondance le travail de l'instituteur ; si parmi toute cette masse d'injures et d'affronts, qui sont la part de l'écolier, il s'incline souvent et tombe, alors, je vous assure, la langue ne se remue pas pour le blâmer. Si donc, dans de telles conditions, il reste un homme, alors quelle force incroyable il déploierait s'il se trouvait dans des conditions plus favorables ! »

Ces nouvelles conditions plus favorables de la vie et de l'activité du maître, ont été créées seulement après la grande révolution d'octobre. Le pouvoir soviétique, avant tout, a liquidé la situation injuste, sujette (du propriétaire foncier, du koulak, etc...) de l'instituteur. Une série de mesures a été prise aussitôt pour l'amélioration matérielle et sociale des conditions de vie de l'instituteur. « L'instituteur public doit être élevé chez nous, à une considération telle que personne n'a été, n'est et ne peut être élevé dans la société bourgeoise ». (Lénine).

La plus grande partie des instituteurs ruraux vivait avec la classe paysanne, partageait tout le poids de sa vie pénible, était sympathique aux idéaux de la Révolution, et même a pris dans cette dernière une part active. Ainsi, le corps enseignant russe a accueilli spontanément la révolution d'octobre.

La nouvelle psychologie du maître s'établit dans les relations avec les élèves. L'inimitié et l'incompréhension qui séparaient le maître et les élèves disparurent. Sur cette inimitié, un pédagogue de l'école tsariste écrivait : « Tout naturellement, maîtres et élèves étaient divisés en deux camps éternellement ennemis ». (1909).

En octobre 1907, l'édifice bureaucratique et fiscal de la vieille école s'écroula et le ton sec de chef, des relations du maître avec les élèves céda la place, dans les premières années de la Révolution, au développement de relations amicales avec les élèves.

Dans cette première période d'après la révolution, le maître est pénétré du respect de l'élève, de relations vraiment humaines avec lui, et

cela devint un des traits de la personnalité du pédagogue soviétique.

Les idées d'une éducation libre, d'une autonomie scolaire complète furent les réactions de l'instituteur sur l'ancien régime. Pendant ces années ont été admises pas mal de déviations et d'erreurs.

Dans cette étape-tournant, un arrêté historique du parti communiste bolchevik a contribué à la formation de la personnalité de l'instituteur soviétique : il indiquait au maître sa place, comme étant le personnage central dans le processus pédagogique. Depuis ce temps-là, se cristallise définitivement ce type nouveau du pédagogue dont, en vérité, peut s'enorgueillir le pays soviétique.

Depuis ce temps, l'instituteur cesse d'être un personnage amorphe, un travailleur d'école quelconque, pas instruit, et seulement un aide dans la self-instruction des élèves. Le maître n'était plus déjà ce fonctionnaire pédant d'avant la Révolution. Maintenant, il s'est affranchi aussi des relations trop cordiales, presque fraternelles avec les élèves, caractéristiques des premières années de la Révolution ; cependant, il resta différent avec les enfants, il devint un guide autoritaire, qui savait maintenir une discipline excellente et l'ordre à l'école sans procédés sévères qui effrayent les élèves, sans cachots et sans châtimens physiques... En U.R.S.S. s'est réalisé le rêve de K.-D. Ouchinski, à savoir d'influencer les élèves non par un système de châtimens et de stimulations, mais par l'ascendant de la personnalité du maître. A la base de cette influence est établie une confiance réciproque, qui existe entre l'instituteur soviétique et l'élève soviétique. Notre pédagogie se distingue de beaucoup d'instituteurs d'avant la révolution par une foi profonde en l'homme. Selon l'expression de A.-S. Makarenko, le pédagogue soviétique sait croire « plus fortement avec plus d'intérêt, à l'homme meilleur ».

« Déjà, il n'y a plus de doute que le niveau moyen moral et politique du citoyen soviétique est incomparablement plus élevé que le niveau de la Russie tsariste sujette, et plus élevé que le niveau moyen de l'homme d'Europe occidentale. Il ne fait pas de doute que les causes de ces changements sont dans la structure même de la société et son activité. L'individu, en U.R.S.S., ne gaspille pas ses forces dans les heurts quotidiens courants et c'est pourquoi on voit mieux ses traits d'homme les meilleurs. C'est la plus glorieuse signification de notre révolution et le plus glorieux mérite du parti communiste ». (A.-S. Makarenko, « Pages pédagogiques choisies », 1946, p. 61-62).

Tiré de *L'École primaire*, n° 10 (Maison d'édition de l'Académie des sciences pédagogiques de Russie, Moscou-Léninegrad).

Trad. : CARLIN.

(à suivre.)

LE LIMOGRAPHE C.E.L. DANS TOUTES LES ÉCOLES

Notre limographe C.E.L. donne totale satisfaction à tous les camarades qui en ont fait l'acquisition. Il permet le tirage rapide, et presque à la perfection des textes, graphiques, comptes rendus, dessins qui sont le complément merveilleux du journal scolaire. Nous pourrions montrer même des journaux totalement tirés au limographe et qui pourraient rivaliser avec certains journaux imprimés.

Il n'y avait qu'un ennui jusqu'à ce jour : chaque tirage nécessitait l'emploi d'un stencil d'une dizaine de francs.

Cet inconvénient va être corrigé sous peu. Nous serons dans quelques jours en mesure de livrer un stencil spécial baudruche qui ne coûtera que deux à trois francs. Mais ce stencil ne pourra être perforé qu'avec une lime spéciale de bronze qui coûtera 3 à 400 francs. Comme cette lime est inusable, le prix en sera bien vite récupéré par l'économie sur les stencils.

Nous reconsidérerons alors, en conséquence, la composition de notre limographe qui deviendra d'un emploi possible dans toutes les classes même les plus pauvres.

Nous avons des fabrications en train qui nous permettront de satisfaire dans un à deux mois à toutes les commandes. En attendant, nous continuons à livrer notre limographe avec stencils chiffonnables.

Nous organiserons de même, pour la rentrée d'octobre, un service de correspondances inter-scolaires répondant mieux aux besoins que nous avons suscités. Nous aurons :

- La correspondance par équipes de huit, telle qu'elle existe actuellement ;
- La correspondance par petites équipes de 4 pour les écoles à faible effectif ou à divisions multiples ;
- La correspondance d'école à école, avec ou sans journal scolaire.

D'ores et déjà vous pouvez diriger sur nos services tous ceux qui s'intéressent à ces diverses réalisations. Nous donnerons des renseignements complémentaires dans le prochain numéro.

DÉCOUPAGE DU CONTREPLAQUÉ

Nous avons eu une attribution de contreplaqué qui nous permet de fournir les adhérents qui en désiraient pour leurs travaux, leurs tableaux, leurs jeux, leurs chefs-d'œuvre ou pour découpage.

Nous pouvons livrer du beau contreplaqué de 5 m/m au prix de 350 fr. le m² (remises habituelles prévues au tarif). Indiquer les dimensions désirées.

Nous mettrons en vente sous peu les portes-cies et les scies à découper.

ENTRE NOUS

Cède, cause départ, presse à volet et matériel d'imprimerie, c. 8. Faire offres : Ecole de Moly par Courtivron (C.-d'Or).

**

Après le Congrès de Toulouse, au réfectoire du Lycée, Mme Dufour, Flavacourt (Oise), a récupéré une paire de gants. Lui réclamer en donnant description.

**

Coopérative école : garçons et filles (21 élèves), de Beaucroissant (Isère), cherche école sur la Côte d'Azur (bord de la mer) qui pourrait la recevoir 2 ou 3 jours pour voyage scolaire en juillet 1948. Prière d'écrire pour plus amples renseignements.

*

**

Pour les camarades qui ont demandé l'adresse du Jacaramain au Congrès de Toulouse, la voici : M. Marcel Libin, à Benesq (Calvados).

*

**

Mme J. Mariet, à Mondoubleau (Loir-et-Cher), travaille à une B.T. sur la « tannerie ». Quels camarades, bien placés, pourraient lui communiquer des documents sur cette industrie ?

*

**

L'Ecole de Saint-Cirgues-sur-Couze (Puy-de-Dôme) qui établit une monographie du pommier Canada, qui sera terminée vers le 15 juin, serait désireuse d'échanger ce travail contre monographies semblables sur pommiers ou autres arbres fruitiers. Ecrire à M. Fourvet, instituteur.

POUR FABRIQUER DES GOUGES AVEC DE VIEILLES PLUMES

Les plumes qui conviennent le mieux sont les plumes « lance ». Gilbert et Blanzv-Poure du type Diamant n° 405. Pour la gouge en U, aucune difficulté. Il suffit d'affûter à la meule la partie en gouttière de la plume.

La fabrication de la gouge en V présente un peu plus de difficultés. Il faut d'abord casser les becs de la plume. Ensuite, comme l'angle est un peu trop obtus, il faut le resserrer à la pince, mais après avoir détrempe l'acier de la plume en la chauffant (une flamme de bougie suffit pour cela), faute de quoi la cassure serait inévitable et tout serait à recommencer. La forme désirée étant obtenue, on retrempe la plume et on la passe à la meule.

Ces gouges sont pour ainsi dire parfaites, et en tout cas bien meilleures que celles trouvées actuellement dans le commerce. Nous en possédons depuis plus d'un an sans que nous ayons eu besoin de les affûter à nouveau.

POUR REMPLACER LES PORTE-COMPOSTEURS DE BOIS

Deux morceaux de règle collés à distance convenable (à la secotinine) sur une lame de carton assez épais suffisent. *Avantages* : les lettres ne craignent pas de glisser, en retirant le composteur si la vis n'est pas serrée à fond. La stabilité est plus grande.

POUR LA PEINTURE A LA COLLE

Préparer un liquide collant très clair : deux verres d'eau pour une cuillerée de poudre ; y tremper le pinceau, prendre un peu de poudre de la couleur voulue et peindre comme à l'aquarelle. Pour changer de teinte, passer le pinceau dans un récipient d'eau placé à côté. Très pratique.

LA GÉOGRAPHIE PRATIQUE

Prendre une feuille de papier d'emballage (1^m x 1^m), la clouer au mur. Deux enfants y traceront les contours de la France. Les laisser réaliser seuls ce travail, quelques conseils leur suffisent. Ensuite, pour chaque région, la classe recherchera des coupures de journaux, des images, des réclames, des prospectus que l'on collera (exemple : blé en Beauce, houille, sucre, etc...). Nos journaux foisonnent de ces mots en gros caractères.

Autre procédé : un nom de ville, de plaine, avec une épingle, et voilà de quoi montrer, interroger... Se pose et s'enlève à volonté : « Telle équipe, remettez les cartons enlevés... Voyez s'il n'y a pas d'erreurs ».

GUIDEZ, Airvault (Deux-Sèvres).

COMPOSITION des POLICES C.E.L.

La fondeuse gros corps vient d'arriver et sera en action le mois prochain. Elle fabriquera immédiatement des c. 14 (provisoirement épuisés) des c. 18 et 24 attendus depuis longtemps par de nombreux adhérents.

Nous allons préparer également le stock de rentrée. Des camarades nous ont dit la nécessité de reconsidérer la composition de nos polices. La chose est possible et facile. Nous demandons aux camarades qui ont des idées là-dessus de nous faire parvenir sans tarder des schémas de composition de ces polices.

Le gérant : FREINET.





L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

ALEXANDRE DUMAS PÈRE

Cette « force de la nature » — suivant l'expression de Michelet, — se présenta, en 1848, aux électeurs dans les termes suivants :

AUX TRAVAILLEURS,

Je me porte candidat à la députation ; je demande vos voix, voici mes titres : Sans compter six ans d'éducation, quatre ans de notariat et sept ans de bureaucratie, j'ai travaillé 20 ans à dix heures par jour, soit 73.000 heures. Pendant ces 20 ans, j'ai composé 400 volumes et 35 drames. Les 400 volumes tirés à 4000 et vendus 5 f. l'un : 11.853.600 f. ont produit :

aux compositeurs	261.000
aux pressiers	528.000
aux papetiers	683.000
aux brocheuses	120.000
aux libraires	2.400.000
aux courtiers	1.600.000
aux commissionnaires	1.600.000
aux cabinets littéraires.....	4.580.000
aux messageries	100.000
aux dessinateurs	28.000

11.853.000

En fixant le salaire quotidien à 3 f., comme il y a dans l'année 300 journées de travail, mes livres ont donné pendant 20 ans le salaire à 692 personnes. Les 35 drames joués 100 fois chacun l'un dans l'autre, 6.360.000 f., ont produit :

aux directeurs	1.400.000
aux acteurs	1.250.000
aux décorateurs	210.000
aux costumiers	149.000
aux propriétaires de salles	700.000
aux comparses	350.000
aux gardes et pompiers.....	70.000
aux marchands de bois	70.000
aux tailleurs	50.000
aux marchands d'huile.....	55.000
aux cartoniers	60.000
aux musiciens	15.700
aux pauvres (droit des hospices)	630.000
aux balayeurs	10.000
aux afficheurs	8.000
aux contrôleurs et employés..	14.000
aux machinistes	180.000
aux coiffeurs et coiffeuses	93.000

6.360.000

Mes drames ont fait vivre à Paris, pendant 10 ans, 347 personnes. En triplant le chiffre pour toute la province : 1.041 personnes. Ajoutez les ouvreuses, chefs de claue, fiacres : 70 personnes. Total : 1458 personnes.

Drames et livres en moyenne ont donc soldé le travail de 2160 personnes. Ne sont point compris là dedans les contrefacteurs belges et les traducteurs étrangers.

Alexandre DUMAS.

IMPRIMERIE DE CRÉTÉ, CORBEIL

P.S. - Nous ne garantissons pas les additions.

Communiqué par l'Ecole du Bourg, Aulnay-sous-Bois (S.-O.).



UN APPEL DE BLANQUI



Une affiche sortie, en 1848, des presses de Mahy-Ede, rue Mouffertard, 92, terrifia la bourgeoisie parisienne.

Le brouillon en fut écrit en entier par A. Blanqui, sauf le titre, ajouté après coup, par Crousse, l'un des membres du club de la Révolution, fondé le 25 février 1848.

En voici la copie :

Le Comité des clubs démocratiques radicaux
aux Sociétés populaires,

La République, tout aussi bien que la monarchie, peut ombrager la servitude sous son drapeau.

Sparte, Rome, Venise étaient des aristocraties oppressives et corrompues. Dans l'Amérique du Nord, l'esclavage est une institution de l'Etat.

Liberté ! Egalité ! Fraternité !

Cette devise qui brille au fronton de nos édifices, ne doit pas être une vaine décoration d'opéra. Ne la laissons pas devenir un mensonge aussi célèbre que celui de la charte : « Tous les Français sont égaux devant la loi ».

Il n'y a pas de liberté pour qui manque de pain !

Il n'y a pas égalité quand l'opulence s'étale à côté de la misère !

Il n'y a pas de fraternité quand la femme du peuple se traîne affamée avec ses enfants, aux portes des palais !

Point de formules stériles ! Il ne suffit pas de changer les mots, il faut changer radicalement les choses.

La République, pour nous, c'est l'émancipation complète des travailleurs ! c'est l'avènement d'un ordre nouveau qui fasse disparaître la dernière forme de l'esclavage, le prolétariat.

La tyrannie du Capital est plus impitoyable que celle du Sabre et de l'Encensoir, il faut la briser.

La Révolution de février n'a pas eu d'autre but. Ce but est aussi le nôtre, et chacun des membres du Comité Démocratique s'engage à le poursuivre sans relâche jusqu'à ce qu'il soit atteint.

Paris, le 31 Mars 1848.

Les Clubs qui se rallieront franchement à ces idées, sont priés d'envoyer leur adhésion et trois délégués munis de pouvoirs réguliers, Rue Boucher, n° 1, au deuxième, tous les jours, de 4 à 6 heures.



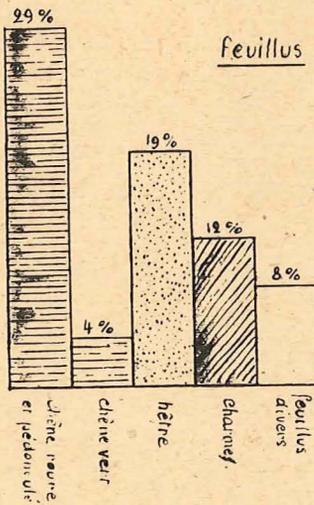
L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

LA FORÊT FRANÇAISE

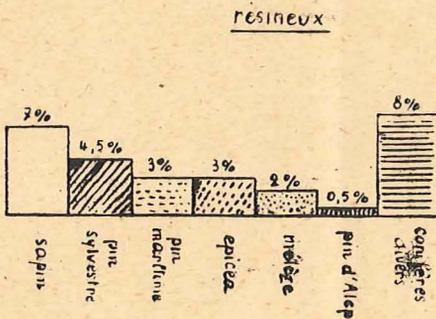


Superficie des forêts et bois en France..... 9.500.000 ha.
 Superficie totale de la France..... 55.000.000 ha.
 Pourcentage des forêts par rapport à la superficie totale : 18 %.
 Les forêts dans les pays voisins : Belgique 17 % — Suisse 20 % —
 Allemagne 16 % — Italie 14 % — Espagne 13 %.

Répartition des essences
dans les forêts françaises



72% pour les feuillus
ou arbres non résineux



28% pour les résineux
ou arbres à aiguilles



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA BROSSERIE
A OLLENCOURT (OISE)



Montage des brosses à domicile

Salaire des monteuses

Types de brosses	Temps moyen pour monter une brosse	Salaire à la pièce en 1947
Brosse à tête	45 min.	10 fr. 50
Brosse à ongles	15 min.	6 fr.
Brosse bébés	15 min.	6 fr. 50
Brosse bouclettes	45 min.	11 fr.

EXERCICES C. M. :

- Combien une ouvrière monte-t-elle de brosses à ongles en 1 h. ?
- Combien gagne-t-elle en une journée où elle a travaillé 5 h. :
 - 1° si elle fabrique des brosses à ongles ?
 - 2° si elle fabrique des brosses bébés ?
- Combien gagne-t-elle en une semaine si elle travaille en moyenne 5 h. tous les jours de la semaine :
 - 1° en faisant des brosses à ongles ?
 - 2° en faisant des brosses bébés ?
- Combien une ouvrière monte-t-elle de brosses à tête en une journée où elle travaille 5 h. ? (*arrondir*).
- L'usine remet les brosses à monter, chaque semaine, par douzaines. Combien, une ouvrière qui pense travailler en moyenne 5 h. par jour, doit-elle demander de brosses à tête ?
 - de brosses à ongles ?
 Combien gagnera-t-elle dans chaque cas ?

N° 8106

Fichier Scolaire Coopératif
CANNES (Alpes-Maritimes)

N° 94/95 URS



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fiche Documentaire



**U.R.S.S.
PRODUCTION
DES MATIÈRES PREMIÈRES**

	1938	1940	1946	Prévisions du Plan 1950
La Houille (millions de t.)		166	187	250
La Tourbe (millions de t.)	30			
Le Pétrole (millions de t.)	29	35,5	22,6	35,4
Energie électrique (millions de kw.)	40.000		75.000	

LES MINERAIS
(contenu en métal)
(millions de t.)

Fer	27		40
Cuivre	0,095		0,176
Zinc		0,095	0,237
Plomb		0,100	0,260
Nickel		0,008	0,015
Aluminium ...		0,055	0,110

Or (kg) 200.000

RÉFÉRENCE, J. H.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fiche Documentaire



U.R.S.S.
LES PRODUCTIONS
AGRICOLES
(en millions de tonnes)

	1938	1946	1950
Coton égrené	2,5	1,7	3,1
Lin	0,546	0,24	0,85
Chanvre	1,4		
Laine	0,137	0,118	
Soie grège	0,002		
Céréales (ensemble)	85,49		127
Betteraves à sucre	16,68		26
CHEPTEL (en millions de têtes)	1936		
Bovins	56,7	46,8	65,25
Ovins	75,7	69,1	121,46
Porcins	30,4	8,6	31,24
Chevaux		10,8	15,34

Production annuelle	1939	1945	Prévisions du Plan 1950
Pétrole (barils)	217.000.000	144.200.000	
Charbon (tonnes)	166.000.000	160.000.000	250.000.000
Acier (tonnes)	18.300.000	15.200.000	24.400.000
Produits en fonte (tonnes)	14.900.000	10.200.000	19.500.000
Tracteurs (nombre)	40.000	14.000	75.500
Tissus de coton (mètres)	4.030.000.000	2.004.000.000	4.686.000.000
Tissus de laine (mètres)	124.400.000	70.000.000	159.400.000
Wagons de marchandises (nombre) ..	50.000	40.000	
Engrais (tonnes)	2.610.000	1.170.000	
Nombre quotidien de wagons chargés	100.000	69.400	
Population	170.000.000	185.000.000	

RÉFÉRENCE, J. H.



INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE

N° 8108

Fichier Scolaire Coopératif
CANNES (Alpes-Maritimes)

Fiche Documentaire

LA PRODUCTION
INDUSTRIELLE SOVIÉTIQUE



N° 94/95 URS

*Fiche d'Exercice***L'U.R.S.S.**

1. — Il est intéressant de comparer la production mondiale à la production de l'U.R.S.S. Par des diagrammes mettez en relief la production mondiale et le pourcentage de celle-ci que représente la production de l'U.R.S.S.

2. — Le même travail peut être effectué pour comparer les productions de l'U.R.S.S. à celles des U.S.A.

3. — Un travail similaire illustrera une comparaison entre la France et l'U.R.S.S.

4. — Pour mesurer l'importance des destructions de guerre, calculez le pourcentage de la réduction de chaque production en comparant, suivant les cas, les chiffres de 1938 à ceux de 1946, ou ceux de 1939 à ceux de 1945, (1945 et 1946 sont déjà des années de reprise.)

5. — Pour apprécier l'effort de reconstruction de l'U.R.S.S., calculez, en donnant l'indice 100 à la production de 1945 ou à celle de 1946, quel sera l'indice de 1950.